

Solidarité-Orient

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté la Reine

LE CENTENAIRE DE *TERRE SAINTE MAGAZINE*

Toutes nos félicitations à Terre Sainte Magazine, revue de la Custodie franciscaine de Terre sainte (cf. www.terresainte.net), qui fête ses 100 ans. Un numéro spécial (n° 671) a été concocté sous la direction de sa talentueuse rédactrice en chef, Marie-Armelle Beaulieu, qui, depuis 15 ans, lui a insufflé un ton nouveau, grâce à ses analyses riches et pertinentes, servies par une plume brillante, qui sait être dérangeante quand il le faut, sans jamais se départir d'un humour très tonique ! Ce numéro se veut « une plongée dans l'histoire de la revue, dans celle de l'Histoire qu'elle a traversée, comme dans celle qu'elle a relatée », enrichie par une iconographie remarquable (cf. ci-dessous). Les lieux saints et l'archéologie de la Palestine, l'évolution des pèlerinages, la vie des communautés chrétiennes locales, les relations tantôt difficiles tantôt apaisées avec les juifs et les musulmans, dans un contexte géopolitique souvent dramatique, tels sont les thèmes tour à tour abordés. Pour s'abonner, envoyer un message à abonnement@terresainte.net ; on peut aussi s'inscrire au colloque commémoratif qui sera organisé à Paris le 20 novembre prochain.



Reçus en 1922 par le Haut-Commissaire britannique Sir Herbert Samuel (au centre), les représentants des Églises (de g. à dr.) copte, syriaque-orthodoxe, grecque-orthodoxe, arménienne et éthiopienne. Au 2^e rang, des officiels de la puissance mandataire britannique et l'évêque anglican de Jérusalem Rennie MacInnes (coiffé d'une mitre).
© Archives de la Custodie franciscaine.

LE PAPE AU CHEVET DES PEUPLES BLESSÉS D'ORIENT, HIER EN IRAK, DEMAIN AU LIBAN ?



Revue trimestrielle /avril-mai-juin 2021
Bureau de dépôt postal : 8500 Courtrai Mail
Numéro d'agrèation : P. 308.666

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté la Reine



rue Marie de Bourgogne, 8
B-1050 Bruxelles - Belgique

Tél. : 02/512.15.49

(Les jours ouvrables, de 10 h à 13 h)

email : orient.oosten@skynet.be

Site web : <http://www.orient-oosten.org>

Fortis 001-5162000-27

IBAN : BE48 0015 1620 0027

BIC : GEBABEBB

Dans ce numéro

Actualité

- Le Pape François au chevet des peuples blessés d'Orient, hier en Irak, demain au Liban ?, par **Christian Cannuyer** p. 3
- La Terre sainte, de nouveau terre de violence p. 14
- Révisons les sanctions contre la Syrie, qui frappent surtout le peuple innocent, par **Benoit Lannoo** p. 19

Partenaires

- Pèlerinage en Terre sainte, solidarité avec les chrétiens palestiniens, entretien avec **Antoine Sfeir** p. 23
- L'Institut chrétiens d'Orient à Paris, entretien avec **Antoine Fleyfel** p. 36
- Grâce au partenariat de l'Uda de l'UCLouvain, découvrez la fascinante histoire des chrétiens de Nubie et du Soudan avec Christian Cannuyer p. 42

Échos du Proche-Orient chrétien

p. 43

Notre page de couverture : *En haut* : 7 mars 2021, Mossoul (Irak), le Pape procède à l'envoi d'une colombe dans les ruines de la cathédrale de l'Immaculée Conception, avec Mgr Najeeb Michael, l'archevêque chaldéen catholique de la ville. © Vatican Média. *En bas* : le Pape embrasse le drapeau libanais qui lui a été tendu depuis la foule lors de l'audience générale du 2 septembre 2020, avant d'inviter à faire du 4 septembre suivant une journée mondiale de prière et de jeûne pour le Liban meurtri (cliché sur The961.com).

Au dos de la couverture : les chefs des Églises non catholiques de Jérusalem reçus par le Haut-Commissaire britannique en 1922. © Archives de la Custodie franciscaine de Terre sainte.

Ce numéro 298 du Bulletin a été clôturé le 30 mai 2021.

Nous remercions Mme Christine Pasquier pour son travail de relecture.

Conformément aux articles 12 suiv. du règlement européen pour la protection des données UE/2016/679, vous disposez d'un droit d'accès à vos données et de rectification auprès de notre association, de portabilité de ces données et d'opposition à leur conservation et à leur cession.



Membre de l'Union des Éditeurs de la Presse Périodique.

Les articles publiés dans la revue n'engagent la responsabilité que de leurs auteurs.

ABONNEMENT À SOLIDARITÉ-ORIENT

Le Bulletin trimestriel de Solidarité-Orient est envoyé à toutes les personnes ayant versé sur notre compte BE48 0015 1620 0027 (BIC : GEBABEBB) un **abonnement annuel de 15 €** (17 € pour la France, 20 € pour les autres pays) ; pas de chèque s.v.p.

COMMENT POUVEZ-VOUS APPORTER VOTRE AIDE ?

En versant vos dons au compte **BE48 0015 1620 0027** de SOLIDARITÉ-ORIENT a.s.b.l., rue Marie de Bourgogne, 8 — 1050 Bruxelles. S'il s'agit d'un don attribué, veuillez en indiquer clairement la destination. Vous pouvez également faire un legs, par testament (**notamment via la formule du legs en duo**), à l'a.s.b.l. SOLIDARITÉ-ORIENT. Pour ce faire, veuillez prendre contact avec notre secrétariat, tél. 02-512.15.49 (entre 10 h et 13 h).

EXONÉRATION FISCALE

Vous pouvez obtenir une attestation afin de bénéficier de l'exonération fiscale uniquement pour vos **dons à partir de 40 €, en dehors de l'abonnement annuel** de 15 €, que la loi ne permet pas de déduire. Pour ce faire, veuillez effectuer votre virement exclusivement sur le compte **BE48 0015 1620 0027** de SOLIDARITÉ-ORIENT a.s.b.l., rue Marie de Bourgogne, 8 — 1050 Bruxelles avec la mention : "**DON — ATTESTATION FISCALE S.V.P.**". *Une attestation n'est donc envoyée qu'à partir d'un versement de 55 € au cours de l'année civile. Les dons versés dans la même année civile sont totalisés.*

FAITES CONNAÎTRE L'ORIENT CHRÉTIEN

Le but de notre revue est aussi de faire connaître les chrétiens du Proche-Orient et de sensibiliser à leurs problèmes par une information constante et variée.

Faites lire *Solidarité-Orient* à vos connaissances qui, bien souvent, ignorent tout des chrétiens d'Orient. Mieux : offrez-leur un abonnement à l'essai.

Intentions de messes. Un prêtre du patriarcat grec-catholique de Jérusalem peut célébrer une ou plusieurs messes à vos intentions. Une messe : 20 € – une neuvaine : 170 € – un trentain grégorien : 560 €. Vous pouvez verser le montant sur notre compte BE 48 0015 1620 0027 avec la mention : Messe + intention. La date de chaque messe et le nom du prêtre peuvent vous être communiqués (donnez-nous votre adresse email).

Solidarité-Orient a.s.b.l., est un organisme catholique qui a pour but l'aide, sous toutes ses formes, aux communautés chrétiennes du Proche et Moyen-Orient qui, depuis plusieurs siècles, vivent au cœur de l'Islam et contribuent à l'épanouissement social, culturel et religieux des civilisations arabes et orientales. Reconnue par la Conférence des évêques de Belgique, notre association est membre de la Réunion des Œuvres d'Aide aux Chrétiens d'Orient (ROACO), qui dépend du Saint-Siège.

A

ctualité

LE PAPE FRANÇOIS AU CHEVET DES PEUPLES BLESSÉS D'ORIENT, HIER EN IRAK, DEMAIN AU LIBAN ?

Jean-Paul II en avait rêvé sans avoir jamais pu le concrétiser... De l'avis général, le voyage que, bravant les réticences de son entourage, le Pape François a voulu obstinément entreprendre en Irak était le plus risqué et le plus difficile de ceux qu'il a accomplis jusqu'ici. Mais c'est peut-être aussi le plus important et celui dont les effets seront les plus perceptibles. En tout cas, le Pape a posé un geste courageux, qui force l'admiration.

Un voyage à très haut risque

La situation sécuritaire n'y engageait pas : en 2020, l'Irak a encore subi environ 1400 actions terroristes. Le contexte pandémique ne favorisait guère l'organisation. L'effroyable crise économique, qui a suscité une vague de manifestations quasi révolutionnaires dans un pays miné par la corruption et l'incurie de la classe politique, rendait aux yeux de certains pareil voyage presque indécent. Les incessantes luttes tribales et interreligieuses faisaient douter de l'utilité de cette visite du chef d'une communauté minoritaire, d'aucuns pensant même qu'elle pouvait être source de tension accrue... Bref, ce n'était pas gagné d'avance.

Sans doute le Pape savait-il que l'Irak ne peut se résumer à ce tableau désolant. Sans doute savait-il – grâce à tous ceux qu'il rencontre et qui lui parlent tout autrement de ce pays qu'ils aiment – qu'il y a aussi en Irak des miracles de solidarité et des forces humanistes qui travaillent à forger un avenir réconcilié. Et il sait surtout que la force du symbole d'universalité qu'il incarne et la puissance de la prière sont à même d'apporter l'espoir là où on n'espère plus, et d'agir – fût-ce invisiblement – sur le cours de l'histoire.

Haya Emmanuel, 50 ans, un notable chaldéen réfugié au Kurdistan après qu'une bombe a éclaté devant l'école de ses enfants dans un quartier naguère majoritairement chrétien de Bagdad, était partagé entre l'enthousiasme et le doute... À un journaliste qui lui demandait ce qu'il attendait de cette visite historique, il répondit : « C'est comme un ange descendant sur l'Irak... » Néanmoins, cet homme accablé par la situation économique, n'aspirant qu'à émigrer en Norvège, où une de ses filles se trouve déjà avec sa famille, s'em-

pressa d'ajouter : « Mais combien de démons va-t-il trouver ici ? Un homme de paix visitant les seigneurs de guerre, que pourrait-il faire pour les amener à changer ? »

Réconforter les chrétiens d'Irak

Ce voyage, le Pape l'a bien sûr voulu pour apporter du réconfort aux chrétiens et leur ouvrir une fenêtre vers l'avenir, alors que depuis trente ans ils ont éprouvé avec tous les Irakiens mille et un calvaires et que leur nombre n'a cessé de s'effondrer, passant de plus d'un million sous Saddam Hussein à moins de 300 000 aujourd'hui¹. Les catholiques – chaldéens, syriaques, le petit troupeau des latins et les quelques melkites – ont certes bénéficié de la sollicitude toute particulière du Saint-Père.

À **Bagdad**, il a communiqué avec eux à la sainte mémoire des victimes de l'attentat de la Toussaint 2010 dans la cathédrale syriaque catholique Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours ; à travers elles, c'est pour tous les martyrs d'humanité – chrétiens et autres – broyés par la violence de l'histoire récente de l'Irak que le Pape et l'Église universelle ont prié afin d'exorciser la souffrance et la peur. « Nous savons combien il est facile d'être contaminé par le virus du découragement, qui semble se répandre autour de nous », a dit le Saint-Père, s'adressant à l'assistance, où se pressaient notamment de nombreux évêques, prêtres, futurs prêtres et religieux. « Pourtant, le Seigneur nous a donné un vaccin efficace contre ce mauvais virus : c'est l'espérance qui naît de la prière persévérante et de la fidélité quotidienne à notre apostolat. » Toujours à Bagdad, en la cathédrale chaldéenne, François a concélébré la liturgie selon le rite syro-oriental avec notre ami le cardinal Sako, patriarche de Babylone des chaldéens, une des chevilles ouvrières de sa tournée mésopotamienne. Ce fut une première. Et aussi une reconnaissance de l'action du Patriarche, qui, tout en préservant la richesse de l'héritage syriaque de cette vénérable liturgie, veut la rendre plus accessible, plus compréhensible à ses fidèles, et aussi aux musulmans qui, souvent, sont séduits par sa beauté et son symbolisme.

À **Mossoul**, l'antique Ninive des Assyriens, si dévastée et si marquée par le souvenir des atrocités perpétrées que les chrétiens peinent à y revenir, l'émotion du Pontife fut palpable devant l'ampleur des ravages de la terreur islamiste et à l'écoute des souffrances racontées par des témoins. Les ruines semblaient exhaler la vieille malédiction du prophète Jonas et les furies guerrières des rois d'Assyrie. Mais le Pape s'émerveilla d'apprendre que, dans cette ville où régna la haine, nombre de jeunes musulmans épris d'humanité avaient

¹ Le nombre des chrétiens irakiens et sa décroissance accélérée ces deux dernières décennies font l'objet d'estimations très divergentes selon les sources, qui ne reposent à vrai dire sur aucune investigation vérifiable. En fait, nul ne sait exactement combien ils sont encore. L'Aide à l'Église en Détresse les a évalués récemment à moins de 150 000.

contribué activement à préparer sa visite. Et voici que pour accueillir le pèlerin de toute paix, les gravats de la barbarie se trouvaient illuminés par le sourire et le cœur de notre cher ami Mgr Najeeb Michael, fraîchement soutané archevêque chaldéen de la cité et sauveur désormais légendaire de milliers de vieux manuscrits menacés par la férocité jihadiste. On lâcha une colombe (cf. notre couverture)... Son vol fit vibrer la lumière et l'espoir sur la ville massacrée. « Si Dieu est le Dieu de la Vie – et Il l'est –, il ne nous est pas permis de tuer nos frères en son nom. Si Dieu est le Dieu de la Paix – et Il l'est –, il ne nous est pas permis de faire la guerre en son nom. Si Dieu est le Dieu de l'Amour – et Il l'est –, il ne nous est pas permis de haïr nos frères », a martelé François, bouleversé en embrassant, dans les ruines de la cathédrale al-Tahira, une grande croix faite du bois provenant d'une église détruite.

À **Qaraqosh**, bourg principal du courageux peuple syriaque catholique, qui préfère l'appeler de son nom araméen de Bakhdida, l'accueil réservé au successeur de Pierre a fait résonner d'allégresse les rues bondées comme personne ne se serait risqué à les imaginer après tant d'épouvante, les longs mois d'exil, les incertains retours... À tous ces chrétiens discriminés, persécutés, réduits à la portion congrue, dont il sait combien est grande la tentation du départ, le Saint-Père a rappelé que leur diminution tragique est un « dommage incalculable pour leur patrie ». Aussi a-t-il voulu les inviter à espérer contre toute espérance : « Vous n'êtes pas seuls [...], ne cessez jamais de rêver [...] Même au milieu des dévastations, du terrorisme et de la guerre, nous pouvons voir, avec les yeux de la foi, le triomphe de la vie sur la mort. »

L'« œcuménisme du sang », qui rappelle à l'urgence de l'Unité

On doit au Pape le concept nouveau et si plein de sens de l'« œcuménisme du sang », c.-à-d. celui qui unit les martyrs chrétiens de toutes confessions tombés sous les coups des fous d'Allah, parfaitement indifférents à leur appartenance confessionnelle lorsqu'ils les décapitent. Un concept dont l'immédiate pertinence n'est pas sans questionner les doctes théologiens habitués aux lenteurs insupportables de l'œcuménisme institutionnel. Lors de son séjour irakien, François a dès lors souhaité vivre sans arrière-pensée de beaux moments de fraternité avec les Églises non catholiques présentes dans le pays. On retiendra sa rencontre et l'accolade chaleureuse avec Mar Gewargis III Sliwa², catholicos-patriarche de l'Église apostolique assyrienne de l'Orient, aujourd'hui très amoindrie³, mais qui rayonnait au Moyen Âge dans toute l'Asie.

² Né en 1941, élu en septembre 2015, il a ramené en Irak, à Erbil, le Siège catholicossal, qui était exilé aux USA (plus exactement à Morton Grove, dans la banlieue de Chicago) depuis 1940. Début février 2020, il a annoncé sa démission pour raison de santé et la tenue d'un Synode destiné à élire son successeur, mais le contexte pandémique actuel a retardé la finalisation de cette décision.

³ Elle compte entre 250 000 et 400 000 fidèles, dont seulement 20 000 en Irak.

C'est l'Église mère de Mésopotamie, même si l'Église chaldéenne catholique, qui s'en est détachée au 16^e siècle, constitue aujourd'hui la plus grande communauté chrétienne d'Irak. François est conscient que, face aux tragédies sans nom qu'ils vivent, l'œcuménisme est pour les chrétiens d'Orient un impératif d'une urgence vitale : l'Église n'a d'autre choix que d'être Une ou de ne plus être.

Les religions ensemble pour la promotion de la dignité humaine

Dans la terre que la Bible dit être celle d'Abraham, le successeur de Pierre ne pouvait manquer d'inviter sous sa tente ses frères en humanité de toutes les religions. À Ur, cité natale du père des croyants (Genèse 11,31), où l'archéologie a exhumé la mémoire des plus anciennes cultures humaines, ils se sont tous retrouvés : chrétiens de tous rites, musulmans chiïtes et sunnites – dont les affrontements sanglants sont la grande souffrance de l'Islam d'aujourd'hui –, mystérieux mandéens, shabaks, zoroastriens, baha'is et les malheureux yézidis. Ensemble, ils ont rejeté un passé de divisions et de haines en priant d'un seul cœur pour clamer leur commun espoir d'un monde à venir où Dieu ne servirait plus de prétexte à la violence : « L'hostilité, l'extrémisme et la violence ne viennent pas d'une âme religieuse et croyante. Ce sont plutôt des trahisons de la religion ». La religion a pour vocation de favoriser la justice sociale et de défendre la dignité de tout homme, a rappelé le Pape, n'hésitant pas à plaider pour la liberté totale des consciences et des croyances, pour le droit imprescriptible de chaque être humain à la différence. D'aucuns ont fait remarquer l'absence de l'infime communauté juive, si nombreuse jusqu'au milieu du siècle passé en Mésopotamie, où fut d'ailleurs compilé un des recueils majeurs de sa tradition, le Talmud de Babylone. Le cardinal Fernando Filoni, ancien nonce en Irak (2001-2006)⁴, a tenu à corriger cette affirmation dans une interview à l'agence Zenit : « Il y avait aussi une famille juive à Ur, je veux le souligner, cela n'a pas été dit. Dans l'une des rencontres du Kurdistan irakien également, un Juif couvert d'une kippa a salué le Pape. La réalité hébraïque, sur la Terre d'Abraham, n'a pas été oubliée. »

François chez l'ayatollah al-Sistani : une rencontre d'exception

La dimension interreligieuse de la visite a connu un apogée avec la rencontre à Najaf entre le Pape et l'ayatollah al-Sistani, une des plus hautes autorités de l'islam chiïte, qui a toujours condamné les agressions islamistes contre les chrétiens et s'est fait l'apôtre d'une société conviviale et citoyenne, interdisant de mélanger politique et religion. Image impressionnante que celle du face-à-face entre ces deux hommes de Dieu et de bonne volonté, dans la très

⁴ Auteur de l'excellent livre *L'Église dans la terre d'Abraham*, Paris, Cerf, 2009, que le Pape a dit avoir lu pour préparer son voyage en Irak.

modeste demeure où François sembla manifestement envier l'humilité que pouvait se permettre son hôte et que les pompes vaticanes interdisent au « Souverain Pontife ». Le Pape avait voulu inscrire ce dialogue historique – qui a surtout porté sur l'importance de la foi et du respect de la Loi divine pour la résolution des défis auxquels est confrontée l'humanité – dans le sillage de celui qu'il a noué avec le cheikh al-Azhar, Ahmed al-Tayyeb, autorité respectée de l'islam sunnite, lorsqu'ils signèrent ensemble à Abou Dhabi, le 4 février 2019, la superbe déclaration sur la fraternité humaine.



Une grande affiche dans une rue de Bagdad, montrant le Pape et l'ayatollah al-Sistani, avec, en arabe, l'inscription « Vous êtes une part de nous, et nous sommes une part de vous... », citation de l'ayatollah al-Sistani. © The Arab Weekly.

L'avenir des chrétiens : un Irak fondé sur les valeurs citoyennes

Ce voyage qui s'est déroulé sans aucun incident fut, malgré les sombres pronostics des frileux et des grincheux, un grand succès, qu'illustra magnifiquement la foule des 10 000 croyants – où il n'y avait pas que des chrétiens – réunis pour la messe conclusive dans le stade d'Erbil, remerciant avec une joie communicative cet homme de Dieu qui leur demandait « de travailler dans l'unité pour un avenir de paix et de prospérité ne laissant personne à la traîne et ne discriminant personne ». *Salâm, salâm, salâm ! Shoukran ! Allah ma'akoum !* (« Paix, paix, paix ! Merci ! Que Dieu soit avec vous ! »), lança

le Pape à ce peuple en liesse qui témoignait que les chrétiens d'Irak n'appartiennent pas au passé, qu'ils font partie de l'avenir de ce pays. Mais c'est pour tous les Irakiens que la venue du Pape fut un temps de dignité, le signe du retour de leur pays dans le chœur de la communauté internationale... François n'a pas parlé que de Dieu et de religion. Il a aussi encouragé les Irakiens à construire une société fondée sur les valeurs de la citoyenneté, le respect de l'autre et de ses différences, le souci du bien commun. Il a proclamé haut et fort que la foi, les convictions religieuses sont indissociables de ces valeurs d'humanité. Il a souligné « l'importance de la collaboration et de l'amitié entre les communautés religieuses », fustigeant du même coup l'intolérance qui pervertit trop souvent les religions et en font des instruments d'exclusion et de fermeture identitaire. De ce projet citoyen que François appelle de ses vœux, les chrétiens d'Irak devraient être pleinement partie prenante. Le 10 octobre prochain se tiendront les élections législatives. Une grosse trentaine de candidats chrétiens sont déjà annoncés, ce qui témoigne d'une volonté d'engagement dans le processus d'édification d'un Irak démocratique. Leurs hiérarchies les y encouragent, notamment le patriarche Sako, qui a toujours estimé que les élections sont un moyen privilégié de faire entendre la voix des chrétiens dans une société qui doit apprendre à respecter la multiculturalité et l'égalité totale entre tous les citoyens. Encore faut-il, insiste Mgr Sako, que les chrétiens engagés en politique dépassent les intérêts tribaux ou clientélistes, ce qui n'est hélas pas toujours le cas.

Le pardon fait partie de l'ADN chrétien

Évidemment, la reconstruction de la patrie déchirée par les violences du passé, suppose le pardon, dont le patriarche Sako souligne qu'il est au cœur de l'ADN des chrétiens : « Dès le début, ils ont su pardonner, ils prient le Notre Père. Les chrétiens sont très conscients de l'importance du pardon. On n'a jamais trouvé un chrétien qui se venge : cette attitude est très connue, les musulmans l'apprécient beaucoup. Grâce à cela, les chrétiens ont pu retourner dans plaine de Ninive, à Karamless, à Qaraqosh. Ils sont revenus pour reconstruire, pour retrouver une coexistence harmonieuse. »⁵ Forts de cette arme aussi pacifique qu'invincible qu'est le pardon, les chrétiens sont à même, selon le patriarche, d'être à la barre d'actions à la fois « politiques » et « sociales » pour s'affirmer pleinement comme citoyens de leur pays et revendiquer le respect des droits de l'homme. Mgr Sako ajoute que l'expérience de l'Occident en matière de séparation de la religion et de l'État est un modèle inspirant et que c'est « un bien » : il faut aider les pays du Proche-Orient à s'engager dans cette voie de la séparation de la religion et de la politique, dans le respect de la croyance de chacun.

⁵ Visio-conférence de S.B. le patriarche Sako, à l'invitation de L'Œuvre d'Orient, le 11 mai dernier.

Pas d'Irak sans chrétiens

« L'Irak n'est pas l'Irak sans les chrétiens », a clairement dit le premier ministre Mustafa al-Kadhimi, peu avant le voyage papal, lorsqu'il reçut, le 18 février, les membres du Conseil des chefs des communautés chrétiennes : « Nous, Irakiens, sommes forts dans notre pluralité culturelle et religieuse et nous demeurerons un symbole de coexistence, de tolérance et de vraie citoyenneté malgré tous les pièges tendus par les groupes obscurs qui ont échoué dans leurs projets de destruction de notre merveilleux pays [...] La présence des communautés chrétiennes autochtones en Irak depuis l'époque apostolique confirme la capacité d'ouverture caractéristique des civilisations qui se sont succédé depuis les temps antiques en Mésopotamie. » Même propos dans la bouche du président du gouvernement régional du Kurdistan, Nechirvan Barzani, rencontrant le 28 avril à Erbil Mgr Mitja Leskovar, nonce en Irak, pour faire le bilan de la visite du Souverain Pontife : il s'est engagé à ce que les droits des chrétiens et de toutes les communautés religieuses et ethniques soient pleinement garantis dans la nouvelle Constitution du Kurdistan en cours de rédaction. Les chrétiens, a-t-il souligné, « sont une ancienne composante du Kurdistan ; ils ont grandement contribué à l'établissement et au développement de la région du Kurdistan, de même qu'ils ont contribué à consolider la culture de la coexistence ».

Une visite aux effets durables ?

Mgr Sako en est persuadé : la visite du pape François a plus qu'une portée pastorale et symbolique. Ses effets seront durables. C'est un apport majeur à la reconstruction d'un homme irakien « ouvert, équilibré, exempt de fanatisme » et d'un Irak pleinement respectueux de toutes ses communautés et de leurs traditions.

Ne péchons pas par excès d'optimisme : des chrétiens ont aussi exprimé des sentiments d'amertume, de rancœur même... Pour eux, la visite du Pape en Irak est « venue trop tard » ; le mal est déjà accompli, dès lors que l'hémorragie des chrétiens a réduit dramatiquement leur communauté à environ 1 % de la population. Et beaucoup disent tout haut qu'après le départ du pape, rien n'a changé ; les dirigeants auraient même déjà scandaleusement tendance à considérer sa visite comme un label de légitimité. Certains ajoutent en maugréant qu'on a donné au Pape l'illusion d'un pays qui se reconstruit, en refaisant les routes où il est passé, alors que tout le reste est en ruines. Il est vrai que d'autres visites spectaculaires du Souverain Pontife, en Terre sainte, en Turquie, en Centrafrique, en Azerbaïdjan, n'ont pas infléchi sensiblement dans ces pays la marche désolante de l'actualité et n'ont fait progresser ni la paix ni les droits de l'homme.

En vérité, l'impact d'une pareille visite peut être difficilement mesuré. Le sentiment commun est tout de même qu'elle a révélé qu'un avenir meilleur est possible pour l'Irak et pour le vivre-ensemble de ses communautés. Mais cela peut-il être de nature à inciter au retour les chrétiens irakiens qui ont opté pour le chemin de l'exode ? Les autorités politiques, tant à Bagdad qu'à Erbil, l'ont explicitement souhaité. Ne nous berçons pas trop d'illusions, avertit le patriarche : « C'est difficile de demander aux chrétiens de revenir, vu la situation économique et politique du pays. Peut-être plus tard. » Mais, ajoute-t-il, il est certain que cette visite a un impact : « Dans tous les diocèses d'Irak, chez les syro-catholiques, les chaldéens... , de même que chez les musulmans, les yézidis, on étudie et médite les discours du Pape, et l'on en parle à la télévision. Cependant, une visite de trois jours ne peut pas produire de miracles ; c'est aux Irakiens à faire maintenant beaucoup d'efforts et à travailler ensemble. »

L'indicible joie d'un peuple convié à la fraternité

Le voyage du Pape a été comme une caresse d'espoir. Un pari optimiste sur ce que pourrait être l'Irak de demain : un pays fier de soi, pacifié, libéré du fanatisme sectaire et de la corruption, où les droits de chaque citoyen seraient respectés, où les différentes communautés religieuses cultiveraient la fraternité. « Pour nous, c'était comme se réveiller d'un cauchemar ; nous n'en croyions pas nos yeux, le pays peut vraiment se relever », a confié, les larmes aux yeux, un Irakien.

Antoine Fleyfel, directeur de l'Institut chrétiens d'Orient (voir ci-après, pp. 26-41), qui a eu la chance de suivre sur place la visite du Pape, en compagnie de Mgr Gollnisch et de quelques membres de l'équipe de L'Œuvre d'Orient, s'est dit impressionné par la joie extraordinaire que cet événement historique provoquait chez les Irakiens rencontrés, qu'ils fussent chrétiens ou non⁶. On les sentait si heureux d'avoir pu, en accueillant François, dépasser un temps leurs rivalités tribales, confessionnelles, idéologiques, oublier leurs justes récriminations contre les maux qui minent la société irakienne, ses institutions, son économie... Pour recevoir le Saint-Père, beaucoup d'Irakiens ont revêtu des habits traditionnels bigarrés, à l'image de leur diversité ethnique et religieuse. Que de sourires sur les visages, que de lumière dans les yeux de ces gens qui ont connu les pires atrocités des guerres successives et de la bestialité jihadiste, et qui, pour beaucoup, vivent aujourd'hui presque dans la misère. Les chants, les youyous des femmes, les applaudissements frénétiques ont accompagné chaque étape de l'« homme en blanc ».

⁶ Visioconférence donnée depuis Paris, le 24 mars.



Les chrétiens d'Irak avaient revêtu leurs plus beaux atours traditionnels pour accueillir le Pape, ici à Qaraqosh. © Antoine Fleyfel.

« La fraternité est plus forte que le fratricide, l'espérance est plus forte que la mort, la paix est plus forte que la guerre », a proclamé le pape François. Indigné par l'abondance des armes que d'innombrables trafics prodiguent aux belligérants de tous bords, le Pape a interpellé la conscience de la communauté internationale : « Je viens comme un pénitent qui demande pardon au Ciel et aux frères pour de nombreuses destructions et cruautés... Que se taisent les armes ! Que cessent les intérêts partisans, ces intérêts extérieurs qui se désintéressent de la population locale. Que l'on donne la parole aux bâtisseurs, aux artisans de paix. » Au peuple irakien trahi par ceux qui ne lui ont donné que la guerre et la violence comme horizon, à ce peuple si divisé par la haine, si mutilé dans sa chair et dans son âme, le Saint-Père n'a cessé de dire « Vous êtes tous frères ! », le thème de son 33^e voyage apostolique, qui renvoie à la magnifique encyclique *Fratelli tutti*.

François, demain au Liban ?

Dans l'avion qui le ramenait d'Irak, le Pape a évoqué la possibilité que son prochain voyage apostolique ait pour destination le Liban, qui est manifestement au cœur de ses préoccupations. « Le Liban est un message [...], il a la faiblesse de ses diversités, certaines pas encore réconciliées [...] Le Liban est en crise, mais une crise – je ne veux pas offenser – une crise de vie. » François a même confié qu'une étape au pays du Cèdre avait été envisagée sur le chemin de l'Irak, mais que cela lui avait « semblé trop peu ». En fait, c'est depuis

plusieurs mois que, face à l'accumulation des drames vécus par le pays, le Saint-Père projette un voyage intégralement consacré au Liban, comme il l'a exprimé dans une lettre adressée le 24 décembre dernier au cardinal Béchara Boutros Raï, patriarche d'Antioche des maronites, et à tout le peuple libanais. Le Vatican est particulièrement soucieux de la situation des institutions catholiques (écoles, hôpitaux, maisons de retraite, etc.), dont la mission est terriblement contrariée par la crise économique et l'impasse politique. Ainsi, sur les 330 écoles catholiques que compte le pays, 80 % sont menacées de fermeture. Une visite du Pape serait un signe d'encouragement très fort pour les chrétiens. Autre problème auquel est extrêmement sensible le Saint-Père : le drame des migrants. « Le Liban est si généreux dans l'accueil des réfugiés », s'est-il réjoui. Mais à quel prix pour ce pays déjà exsangue ! Ils sont près de 1,5 million ayant principalement fui la Syrie. En allant sur place, le Pape voudrait exhorter la communauté internationale à aider davantage le Liban à gérer la situation.

Le Liban est aux antipodes de son « message »

« Le Liban est en crise, une crise de vie. » Les propos du Pape interpellent. Ils dressent comme le constat de l'échec historique d'un pays aujourd'hui aux antipodes de celui qu'avait salué Jean-Paul II en 1989 : « Le Liban, plus qu'un pays, c'est un message de liberté et un exemple de pluralisme pour l'Orient comme pour l'Occident. »

« Peut-on continuer à parler de Liban-message si le vivre-ensemble des Libanais commence à être leur principale difficulté ? » déplore le nonce apostolique, Mgr Joseph Spiteri. En situation de faillite économique aggravée par un blocage institutionnel dû à l'irresponsabilité et l'égoïsme prédateur des politiciens, la société libanaise se délite dangereusement : l'individualisme règne en maître, les identités sont en passe de redevenir meurtrières, le fanatisme religieux menace, l'autorité de l'État est discréditée au profit d'un populisme négateur de la citoyenneté et du bien commun transcommunautaire... Tout cela est en grande partie le fruit de l'incapacité où se sont trouvés les Libanais, après la guerre de 1975-1990, dont certains refusent encore de reconnaître qu'elle était civile, à décanter leurs mémoires, à panser les blessures infligées ou reçues, à oser l'aveu pour réussir le pardon, à chercher à revitaliser les solidarités fracturées... Et le Liban paie aussi le prix de la crise syrienne, vis-à-vis de laquelle et de l'implication du Hezbollah au côté du régime d'al-Assad, les Libanais, notamment les chrétiens, sont déchirés.

Voilà pourquoi le Pape évoque les « diversités non réconciliées » à l'origine de l'impasse où est actuellement piégé le Liban et qui était prévisible depuis belle lurette. Voilà pourquoi tant de Libanais, surtout des jeunes, mais aussi – et ce n'est pas moins inquiétant – des personnes d'âge, quittent leur pays, dans des proportions affolantes. « Chaque semaine, chacun de nous dit au revoir à

au moins deux amis », explique, dans un entretien à l'Agence Fides, le père Jad Chlouk, curé de la cathédrale maronite Saint-Georges à Beyrouth, dévastée par l'explosion du 4 août dernier. « Et c'est difficile pour nous. Mais les personnes de plus de 50 ans fuient également, partant pour recommencer à zéro. Une perte qui ne s'arrête pas mais qui, effectivement, s'accroît de plus en plus. »

Une visite papale espérée comme rarement

« Entre rester et partir, les cœurs des jeunes hésitent, observe Mgr Spiteri. La visite du pape en Irak et ses appels sont des paroles et des gestes prophétiques qui établissent un modèle de conduite et peuvent insuffler de nouveaux espoirs aux jeunes et les encourager à rester dans leur patrie, même s'ils ne s'accompagnent pas d'effets visibles immédiats. Ils touchent les cœurs. Les changements prennent du temps, mais ils finiront par venir. » La visite que prévoit le Saint-Père au Liban pourrait avoir les mêmes effets. « Le Pape sait ce que représente le Liban en lui-même et pour les chrétiens du Moyen-Orient, et il ne manquera pas de tout faire pour le raffermir afin qu'il ait, comme il l'a dit, la force des cèdres, celle d'un grand peuple réconcilié. »

La nouvelle d'une prochaine visite de François suscite une vive espérance. Les gens attendent « avec trépidation » le Pape, a déclaré le père Jad Chlouk. L'attente, explique-t-il, « n'est pas seulement celle de l'Église hiérarchique mais celle de tout le peuple ; nous avons besoin de pouvoir toucher l'espoir avec nos mains, de pouvoir savoir qu'il y a quelqu'un qui nous soutient. Tout comme le Saint-Père s'est rendu en Irak pour renforcer le peuple et l'encourager à une véritable réconciliation, il entend faire un voyage similaire pour que le Liban puisse également réconcilier ses différences... Dans l'âme des chrétiens libanais, le désespoir se mêle à l'espoir, et la visite du Pape pourra leur donner la force de mener à nouveau leur mission. C'est pourquoi nous l'attendons. » Pour l'heure, le Pape a invité au Vatican, le 1^{er} juillet prochain, les chefs de toutes les Églises du Liban pour une journée de réflexion sur leur contribution possible à la résolution de la profonde crise que traverse le pays.

Christian Cannuyer

Nous vous avons promis la suite de l'Histoire de Solidarité-Orient entamée dans notre numéro 294. C'était sans compter sur l'abondance d'une actualité dont l'impact dramatique sur la situation des chrétiens du Proche-Orient mérite toute notre attention. Notre histoire attendra encore un peu pour se rappeler à notre souvenir... Elle a le temps, n'est-ce pas ?

LA TERRE SAINTE DE NOUVEAU TERRE DE VIOLENCE

En pp. 23-35, vous lirez une interview de Tony Sfeir, directeur d'une agence de tourisme palestinienne chrétienne. L'entretien s'est tenu avant que ne survienne la flambée de violence qui a de nouveau ensanglanté la Terre « sainte ». Tony évoque dans ses réponses la situation délétère qui rendait prévisible ce nouvel épisode sanglant du conflit israélo-palestinien. En expulsant des familles palestiniennes du quartier de Sheikh Jarrah à Jérusalem⁷ et en prenant d'assaut la mosquée Al-Aqsa, lieu saint de l'Islam, la police israélienne a déclenché la révolte inattendue de la jeunesse palestinienne puis de Gaza ; s'en sont suivis les affrontements entre le Hamas et Israël. Gaza a de nouveau été submergée par un déluge de bombardements, un scénario qui se reproduit à intervalles désespérément quasi réguliers. Les raids aériens israéliens ont fait en onze jours au moins 254 morts côté palestinien, dont 67 enfants. En Israël, 12 personnes, dont un enfant, une adolescente et un soldat, ont péri dans les tirs de roquettes. Cherchez David, cherchez Goliath... Fait nouveau : la révolte de nombreux Arabes israéliens. De Terre sainte, nous avons recueilli les réactions d'amis ou de correspondants de Solidarité-Orient :

Curé de l'église catholique de la Sainte-Famille depuis deux ans, le père Gabriel Romanelli a confié par téléphone à *Terre sainte magazine* : « Beaucoup de nos maisons ont été bombardées, les familles ont dû fuir pour se réfugier dans les trois écoles que nous possédons. C'est la troisième guerre que nous vivons depuis 2014. Et je constate avec angoisse que notre communauté diminue chaque année. Lorsque je suis venu ici pour mon apostolat il y a 15 ans, Gaza comptait 3500 chrétiens. Aujourd'hui il en reste 1077, dont 133 catholiques. [...] C'est un vrai crève-cœur, car la présence chrétienne à Gaza joue un rôle essentiel pour maintenir une diversité et une paix intérieure ».

⁷ Dans plusieurs interventions télévisées, l'ambassadeur d'Israël en Belgique, Emmanuel Nahshon, a prétendu que ces familles « squattaient » des propriétés acquises légalement par des Juifs au 19^e siècle ! En réalité, ces acquisitions « légales » auprès de riches propriétaires résidant souvent à l'étranger se sont faites au détriment des familles modestes qui habitaient les lieux depuis toujours et s'en sont trouvées dépossédées. Ces acquisitions étaient légales, mais profondément injustes. C'est par ce processus pervers que tant de Palestiniens ont été spoliés de leurs terres, comme le dénonce le remarquable ouvrage de l'historien israélien Gershon SHAFIR, *Land, Labor and the Origins of the Israeli-Palestinian Conflict, 1882-1914*, éd. revue, University of California Press, 1996, qui estime que les stratégies d'implantation des colonies juives en Palestine n'étaient guère différentes des procédés spoliateurs du colonialisme européen en Afrique.



Le père Romanelli en visite chez les sœurs du Rosaire, dont l'école a été touchée par un bombardement © Paroisse de Gaza.

L'archevêque Joseph Jules Zerey, vicaire patriarcal grec melkite catholique de Jérusalem émérite :

« Chers amis de Solidarité-Orient, qui aimez notre Église et la Terre Sainte, en communion avec le vicaire patriarcal grec melkite catholique de Jérusalem, Son Excellence Mgr Yaser Ayyash, je vous bénis tous. Cela fait plus d'un an que nous souffrons de la pandémie comme partout ailleurs. Beaucoup de nos fidèles sont au chômage : les hôtels, les pauvres commerçants de souvenirs de Terre Sainte ne travaillent plus, nos foyers des pèlerins sont sans pèlerins, nos écoles sont en grande détresse, les parents peinent à payer les frais de scolarité... Nos Églises souffrent de l'absence des fidèles et de l'arrêt de beaucoup d'activités pastorales...

Le vaccin nous a redonné de l'espoir. Et brusquement, une guerre fratricide nous a replongés dans la tristesse et la peur... Jusqu'à quand Seigneur ? Aie pitié de nous, de nos frères qui s'entretuent, qui démolissent tout.

Ce matin, 21 mai, le cessez-le-feu a été annoncé, qui a rempli nos cœurs d'une nouvelle Espérance.

Merci à vous tous qui priez pour la Paix en Terre Sainte, merci pour votre amour pour nous et pour votre générosité. Que Dieu instaure la Paix et l'Amour à Jérusalem et entre tous les habitants de Terre Sainte. »

Le père Johny Bahbah, curé de la paroisse latine de Jifna, en Cisjordanie, vous remercie pour votre générosité, jointe à celle des paroissiens de Notre-Dame-d'Espérance à Louvain-la-Neuve. Grâce à vos dons, la rénovation du foyer paroissial de Jifna a pu être menée à bien en un temps record. À l'entrée de la salle, une plaque commémore désormais votre aide.



Le père Johny nous dit sa tristesse face aux événements récents.

« La vie en Terre sainte n'est pas chose facile, même si elle est une mission passionnante. Je n'aime pas la guerre, car, dans tous les cas et de toute façon, elle s'oppose au projet et à la pensée de Dieu. Nous sommes créés par Son Amour et nous sommes à Son image. Qui tue son frère n'aime pas Dieu et l'amour de Dieu n'est pas dans son cœur. Nous prions pour que la paix et la justice se répandent dans le monde entier. Mais je pense hélas que l'amour de Dieu n'atteint pas le cœur de la majorité des êtres humains.

La situation que nous vivons ici en Palestine n'est pas un événement nouveau. Voici 73 ans que les choses se répètent inlassablement, depuis la création d'Israël en 1948. À cause de l'État d'Israël, nous, les Palestiniens, nous avons connu l'émigration d'une grande partie de notre peuple, les discriminations, l'injustice, la pauvreté, les duretés de l'occupation, les meurtres et l'absence de respect de notre dignité humaine.

Le peuple d'Israël cherche à garantir sa sécurité et sa tranquillité. Mais il ne le pourra que s'il respecte nos droits légitimes, notamment notre droit à la liberté. Il doit nous donner la possibilité de construire un véritable État, vivable et vraiment indépendant, libre de tout contrôle israélien. Nous consentons même à ce que cet État se limite aux 22 % du territoire de la Palestine historique, que l'ONU a reconnus nôtres en 1967. Mais c'est un rêve que rendent impossible les envahissantes colonies juives et le grignotage de ce territoire résiduel par le pitoyable mur de séparation.

Ce qu'Israël fait maintenant à Jérusalem pour judaïser la ville et spolier les Palestiniens, comme à Sheikh Jarrah, ce n'est tout simplement pas juste, ce n'est tout simplement pas légal. Et la guerre qui frappe de manière disproportionnée la population de Gaza n'est certainement pas non plus une guerre juste.

Israël ne cesse d'exercer d'insupportables pressions sur notre peuple et de l'opprimer : détruire les maisons et usurper les terres des Palestiniens, s'appropriier Jérusalem comme capitale d'un « État juif », menacer l'intégrité des Lieux saints musulmans et chrétiens, tout cela a conduit à l'explosion actuelle.

Je prie pour que Dieu nous illumine tous pour nous amener à être des artisans de justice, de paix et de fraternité. »

S.B. Mgr Pierbattista Pizzaballa, patriarche latin de Jérusalem, dans une interview donnée à Christophe Lafontaine, pour *Terresainte.net* : « Ce qui ne me laisse pas du tout à l'aise – en plus de l'idée de la guerre elle-même, bien sûr –, c'est d'afficher ainsi un désir de “Garder les murs”⁸, alors que nous ne cessons d'appeler à “construire des ponts” ! Cela veut dire, malheureusement, qu'on est encore loin des possibilités d'une paix durable, et non simplement d'un armistice ou d'une situation de limbes politiques... Les questions les plus problématiques à Jérusalem-Est sont les démolitions de maisons palestiniennes, la confiscation de maisons et de terres, et l'expulsion de leurs résidents, notamment dans les quartiers de Sheikh Jarrah et de Silwan. Si, par exemple, un homme de Jérusalem épouse une femme de Ramallah, le gouvernement ne lui permet pas de la faire venir vivre à Jérusalem, en raison d'une politique visant à empêcher l'augmentation du nombre de Palestiniens dans la ville. Cette politique est honteuse et a engendré une situation où des dizaines de milliers de femmes résident illégalement dans la ville. »

Le père Firas Abedrabbo, 36 ans, secrétaire du patriarche Pizzaballa, exprime son écœurement : « Nous vivons cette guerre comme nos compatriotes musulmans dans la peur, avec le sentiment profond de nous sentir abandonnés par les puissants de ce monde [...] Les victimes sont qualifiées de terroristes et l'occupant de victime. »

⁸ Allusion au nom « Gardiens des murs » donné par l'armée israélienne à ses opérations contre Gaza.

Ce qui est nouveau, c'est la solidarité exprimée par les Arabes israéliens avec la lutte de leurs frères de Cisjordanie et de Gaza, comme l'analyse bien **le père carme Mikhael Abdo Abdo, directeur national des Œuvres Pontificales Missionnaires de Terre Sainte** :

« La nouvelle spirale de violence qui frappe la Terre Sainte, à partir de Jérusalem, a vu une explosion de haine sectaire au cœur des villes dites “mixtes” (Jaffa, Ramla, Lod, Haïfa, Saint-Jean d'Acre, Nazareth, etc.), où Juifs et Arabes israéliens ont longtemps vécu ensemble sans tension. Il y a des manifestations quotidiennes, des affrontements, des agressions contre des magasins et des maisons, des jets de pierres contre des voitures. À Haïfa, la tension monte à la tombée de la nuit : dans les rues de la ville se font face de jeunes Arabes et des groupes de Juifs venus eux aussi de l'extérieur. J'étais ici aussi pendant les années de la deuxième et de la troisième Intifada, et à Haïfa je n'ai jamais rien vu de tel. En peu de temps, ils ont réussi à rouvrir des blessures qui n'ont jamais été guéries. Il y a une haine qui explose. [...] Parmi les facteurs qui ont préparé le terrain à l'explosion de la haine sectaire, il y a le langage politique des groupes qui qualifient tous les Arabes d'Israël de “terroristes”. Il ne s'agit pas de justifier le mal et la violence, mais il est certain que le langage lié à la radicalisation droitiste de la scène politique israélienne a contribué à briser la normalité de la coexistence pacifique qui semblait avoir prévalu ces dernières années... Les gens veulent vivre en paix, mais maintenant ils se sentent menacés, et beaucoup se sont retirés dans leurs maisons. Nous avons dû supprimer les célébrations liturgiques du soir. Et aujourd'hui, il serait même inutile et irréaliste d'appeler les chefs des différentes communautés religieuses pour essayer de lancer ensemble des processus de réconciliation. Les contacts interreligieux sont gelés. C'est à nouveau le temps de la méfiance, du soupçon et de la laceration. »

Boutros (nom fictif), chrétien latin, résume son sentiment à Terresainte.net : « Je hais le Hamas, qui est semblable à un parti nazi, mais je déteste tout autant Netanyahu et ces Juifs d'extrême-droite qui font le jeu des islamistes. Les deux extrêmes se nourrissent l'un de l'autre. Quand mes grands-parents se sont fait expulser de leur maison par les Israéliens en 1948, ils sont partis juste avec leurs vêtements, sans aucune compensation. C'est inscrit dans la loi israélienne fondamentale. »

BEAUCOUP DE COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES FÉMININES DE TERRE SAINTE ONT VU LEURS REVENUS FONDRE À CAUSE DE LA PANDÉMIE. VOYEZ LE SITE <https://www.terresainte.net/2021/05/> . IL FAUT ABSOLUMENT LEUR VENIR EN AIDE : VOYEZ NOTRE APPEL EN PAGE 35. NOUS COMPTONS FERMEMENT SUR VOUS !

RÉVISEONS LES SANCTIONS CONTRE LA SYRIE, QUI FRAPPENT SURTOUT LE PEUPLE INNOCENT

Nous l'entendons partout en Syrie depuis des mois : « Les sanctions sont pires encore que les bombes. » Réviser les sanctions économiques n'équivaut pas à concéder libre champ à Bashar al-Assad, c'est offrir une chance réelle aux Syriens de reconstruire leur avenir et celui de leur pays.

Les sanctions européennes contre la Syrie sont appliquées depuis dix ans. Chaque année au mois de mai, elles sont prolongées. N'est-il-pas temps de réviser cette politique absurde ? En effet, il n'y plus d'hostilités sur la majorité du territoire syrien depuis des mois. C'est seulement dans le nord et dans le nord-est, à Afrine, à Idlib et dans la Djézireh, que la violence resurgit de temps à autre. Mais plus qu'avant encore, il est insensé d'interpréter ces attaques ou confrontations comme émanant d'une « guerre civile », vu l'implication active de forces militaires russes et turques. Ce sont en revanche bel et bien les populations syriennes restées au pays qui souffrent pour le moment, en particulier de ces sanctions économiques. « Pires que les bombes », entend-on de partout en Syrie.

Révisons ces sanctions

Le 9 mai 2011, l'Union européenne (UE) décréta pour la première fois des sanctions contre 273 individus et 70 institutions considérés comme piliers du régime de Bashar al-Assad ; en même temps, des restrictions furent instaurées sur l'exportation d'objets de patrimoine culturel ainsi que d'objets de luxe, de papiers de commerce émanant des autorités syriennes, de technologie et de produits pétroliers. Ces mesures furent justifiées en argumentant que le gouvernement baathiste de la famille alaouite des Assad avait dès le début du Printemps arabe réprimé durement toute contestation. Analyse simpliste de l'Occident : en Syrie avait éclaté une guerre civile contre un dictateur qui s'en prenait à son propre peuple ; des sanctions ciblées suffiraient pour faire tomber ce régime.

Bombe de pauvreté

Je serai le dernier à démentir que Bashar al-Assad est un potentat cruel. Mais force est de constater que les sanctions économiques auxquelles tiennent mordicus l'UE, les États-Unis et le Canada (ainsi que le Royaume Uni, qui vient de quitter l'UE) n'ont pas affaibli un seul instant la clique au pouvoir à Damas. En revanche, elles empêchent toute reconstruction du pays. « Une bombe de pauvreté a explosé », ne cesse de répéter le nonce apostolique à Damas, le cardinal Mario Zenari. Le pourcentage de Syriens qui vivent sous le seuil de la pauvreté ne fait qu'augmenter. L'envoyé spécial des Nations

Unies pour la Syrie, le diplomate norvégien Geir Otto Pedersen, évoque neuf habitants sur dix dans le pays qui vivraient sous le seuil de la pauvreté ; c'est un chiffre hallucinant.

Cynisme européen

« Les Syriens ont dû puiser dans des réserves extraordinaires de résilience au cours du conflit », a déclaré le haut représentant de l'Union européenne pour les affaires étrangères et la politique de sécurité, l'Espagnol Josep Borrell, l'année dernière lors de son annonce de la prorogation des mesures. Peut-on faire preuve de plus de cynisme, en prétendant que ces sanctions « visent les personnes responsables de leurs souffrances, des membres du régime syrien, ceux qui les soutiennent et les femmes et hommes d'affaires qui le financent et qui tirent avantage de l'économie de guerre » ? Et J. Borrell d'ajouter que « l'UE est déterminée à continuer de soutenir le peuple syrien et reste résolue à faire usage de tous les instruments dont elle dispose pour faire pression en faveur d'une solution politique au conflit qui bénéficierait à tous les Syriens et mettrait un terme à la répression en cours ». Depuis quand le mensonge est-il une valeur européenne ? Quiconque a quelques contacts en Syrie, sait pertinemment que les sanctions ne font qu'augmenter la souffrance du peuple syrien.

Microcrédits

« Ne me demandez pas comment les gens survivent – me dit la sœur Marie Arbash –, je n'arrive pas à comprendre. » Sa congrégation des Sœurs des Sacrés-Cœurs-de-Jésus-et-de-Marie essaie, à Tartous, à Damas, à Jaramana, voire dans la Ghouta (à l'est et au sud de Damas), d'accompagner les enfants – par voie digitale, coronavirus oblige ! – dans leurs devoirs mais aussi avec des séances récréatives, de soutenir psychologiquement les femmes et d'éviter qu'elles doivent recourir à la mendicité, en leur offrant des microcrédits pour réaménager leur petit magasin, relancer leur atelier de couture, etc. Les hommes de leur famille sont souvent absents : dans l'armée, combattant, kidnappés, assassinés ou blessés. Les Sœurs des Sacrés-Cœurs-de-Jésus-et-de-Marie (soutenues entre autres par L'Œuvre d'Orient et par Solidarité-Orient⁹) veillent à ne faire aucune différence entre chrétiens et musulmans et à venir en aide à tout le monde. « Ainsi, les musulmans apprennent à nous accepter et à nous apprécier. »

⁹ Ndlr : À la demande expresse du cardinal Zenari, Solidarité-Orient est intervenue dans le rachat par la congrégation de sœur Marie Arbash de deux immeubles à Tartous et à Safita, qui avaient été nationalisés en 1967 et seront transformés en home pour personnes âgées et en centre éducatif et de soutien psychosocial pour jeunes en difficulté. Notre quote-part dans le rachat s'élève à 10 000 euros, sur les 46 000 nécessaires ; le reste est couvert par Aide à l'Église en Détresse (26 000 euros) et L'Œuvre d'Orient (10 000 euros).

Première communion

« Notre cathédrale était fortement endommagée, mais elle a été merveilleusement restaurée, grâce entre autres à nos donateurs occidentaux », nous dit l'archevêque maronite d'Alep, Mgr Joseph Tobji. « C'est une fête à chaque fois que nous y sommes. Mais entre-temps, les gens n'ont plus rien, tout est devenu impayable. Est-ce encore possible de vivre ici avec dignité, dans cette pauvreté ? » Pour la première communion, il n'y avait que sept jeunes cette année-ci, et l'archevêque craint qu'ils soient encore moins nombreux l'année prochaine. En Orient, ne plus avoir de familles nombreuses est un signe de désespoir. La famille d'une de mes amies musulmanes d'Alep est aussi au bout du rouleau : ils étaient entrepreneurs avant la guerre, mais leur usine a été démantelée et reconstruite en Turquie. Avec la pénurie absolue d'essence aujourd'hui, impossible de relancer l'entreprise.



Mgr Tobji dans sa cathédrale dévastée, avant sa restauration. © Aide à l'Église en Détresse.

Élections

Le 26 mai, des élections présidentielles étaient organisées en Syrie. Personne ne s'est jamais fait la moindre illusion : tout comme en 2007 et en 2014, le président sortant Bashar al-Assad devait sortir vainqueur de ce scrutin pour entamer son quatrième mandat de sept longues années consécutives. Tout réel adversaire du régime vit en exil à l'étranger ; seuls les Syriens ayant résidé sans interruption pendant dix ans au pays étaient autorisés à introduire une candidature. Cette dernière devait par ailleurs être approuvée par 35 membres du « Majlis al-Sha'ab », une prétendue assemblée du peuple entièrement dominée par le parti Baath des Assad. Il est évident que les élections en Syrie

ne sont ni démocratiques, ni libres, ni transparentes. Mais est-ce que cela justifie une nouvelle prolongation des sanctions économiques ?

Réfugiés

Maintenir les sanctions contre la Syrie se résume dans les faits à un coup de grâce porté à la population syrienne, déjà agonisante en raison des dévastations de la guerre. Le pays est totalement détruit. Les estimations chiffrées fluctuent selon les sources, mais on peut assurer que plus d'un demi-million de Syriens ont perdu la vie durant ces dix années de violence. Il y aurait entre 6 et 8 millions de déplacés qui errent sur le territoire syrien. Et sans doute presque autant de réfugiés syriens à l'étranger. Mettons d'ailleurs ces chiffres en peu en perspective : à peine plus d'un million de réfugiés syriens ont rejoint l'Occident, et la Belgique en a accueilli tout au plus 25 000. Le Liban, en revanche, pays limitrophe mais également en faillite, accueille un million et demi de réfugiés syriens ; en Jordanie, pays sans grandes ressources, ils sont plus de 650 000, tandis que trois millions et demi d'entre eux vivent dans des camps turcs à la suite d'un autre deal cynique de l'Union européenne.

Perspectives

Mais les Syriens ne veulent pas d'office quitter leurs terres, ils veulent en majorité reconstruire leur pays. Or, aussi longtemps qu'il faudra faire la queue aux pompes à essence pour ne même pas pouvoir y obtenir un plein, cela demeure impossible. « Vous connaissez le falafel syrien ? », me demande Mgr Tobji. « Eh bien, les Syriens ne peuvent même plus se permettre ce simple repas national, ils survivent avec un bout de pain, un oignon et un peu de sel, car ils n'ont plus rien d'autre. » L'Occident doit faire preuve de logique et de sincérité : soit Bashar al-Assad n'est pas le président légitime de son pays, et dès lors la population ne peut se voir sanctionnée et tenue pour responsable d'être gouvernée par un dictateur. Soit Assad est bel et bien le président syrien et l'Occident – conjointement avec l'Iran, la Russie, l'Arabie saoudite et la Turquie – doit trouver un accord avec lui pour permettre enfin une « résurrection » du peuple syrien, après dix ans de calvaire.

Benoit Lannoo

Historien des Églises

et consultant en coopération internationale & interreligieuse

P

artenaires

PÈLERINAGE EN TERRE SAINTE, SOLIDARITÉ AVEC LES CHRÉTIENS PALESTINIENS

Du 1^{er} au 12 avril 2022, Christian Cannuyer, directeur de Solidarité-Orient, emmènera un groupe en Terre sainte. Ce voyage, organisé à l'initiative de l'Unité pastorale « Bon Berger » d'Ath, aurait dû avoir lieu au printemps de cette année, mais il a été reporté en raison de la crise sanitaire. Il est ouvert aux lecteurs de Solidarité-Orient (voir ci-dessous). Singularité de ce périple : nous en confions l'organisation sur place à une agence palestinienne chrétienne. La plupart des voyageurs en Terre sainte découvrent celle-ci sous la houlette d'agences israéliennes. Quel peut donc être l'intérêt de recourir à une agence chrétienne locale ? Eh bien, grâce à cette option, notre « pèlerinage » ne se bornera pas à vénérer les Lieux saints, à s'émouvoir devant des paysages « bibliques » ou à explorer des sites archéologiques : nous irons aussi à la rencontre des Pierres vivantes de la première Église que sont les chrétiens locaux, et nous leur exprimerons notre proximité et notre solidarité, alors que, plus que jamais, ceux d'entre eux qui vivent en Cisjordanie souffrent de l'occupation israélienne et de la dégradation accrue du tissu économique en raison de la pandémie. Pour ces frères, soyez sûrs que c'est un encouragement précieux à rester témoins de l'Évangile dans le pays de Jésus. Voilà le message que vous adresse notre cicérone sur place, Antoine (mais tout le monde l'appelle Tony) Sfeir, directeur d'une agence de Bethléem, dans l'entretien qu'il a accordé à Christian Cannuyer et que nous reproduisons ci-dessous.



Tony Sfeir

Christian Cannuyer : « Cher Tony, nombre d'Européens, lorsqu'ils se rendent en Terre sainte, que ce soit pour un pèlerinage ou un voyage plus "touristique", s'adressent à des agences israéliennes. Ils ignorent généralement qu'il existe des agences palestiniennes, notamment chrétiennes, comme celle que tu diriges, Wonder Star Travel, dont le siège est à Bethléem.

Pourrais-tu nous la présenter et, par la même occasion, te présenter toi-même ? »

Tony Sfeir : « Je suis prothésiste dentaire de formation, et n'étais pas du tout destiné à me retrouver *tour operator* ! J'ai travaillé pendant 35 ans dans la dentisterie. J'ai dû changer de travail à cause du mur de séparation construit par Israël, parce que mon cabinet se trouvait à Bethléem, alors que l'essentiel de ma clientèle était de Jérusalem. J'ai alors eu la chance d'être approché par l'extraordinaire Mme Diana Safieh, directrice de l'agence de voyage qu'elle avait fondée à Jérusalem en 1963 et personnalité palestinienne bien connue. Je fus son proche collaborateur pendant sept ans. L'agence mettait en avant l'alliance entre la découverte du pays et le souci de fraternité avec les chrétiens de Palestine.

C.C. : « Tu as d'ailleurs pris en charge plusieurs pèlerinages que j'ai organisés, soit dans le cadre de la Faculté de théologie de Lille, soit avec des amis de Solidarité-Orient. Je n'ai eu qu'à m'en féliciter.

L'organisation était parfaite, les guides locaux triés sur le volet – avec lesquels j'ai toujours collaboré comme accompagnateur culturel dans un bel esprit de complémentarité – et les rencontres sur place exceptionnelles, d'une grande richesse humaine. »

T.S. : « Malheureusement, Mme Safieh a ensuite fermé cette agence parce qu'elle atteignait un certain âge et que sa santé ne lui permettait plus de continuer. J'ai décidé de prendre le relais et d'ouvrir ma propre agence à Bethléem. Quand je travaillais avec Mme Safieh, c'était pour moi très difficile : je devais tout faire depuis Bethléem, car je n'avais pas le droit de me rendre à Jérusalem. Donc, il était plus simple d'établir le siège de mon agence à Bethléem. Hélas, dès que le premier groupe de pèlerins que j'ai accueillis eut tourné les talons, la pandémie nous est tombée dessus et toutes les activités de l'agence ont été suspendues. »

C.C. : « Sfeir, n'est-ce pas un nom répandu au Liban ? »

T.S. : « Oui, c'était même le nom du précédent patriarche maronite. C'est mon grand-père, maronite d'origine libanaise, qui s'est établi à Jérusalem, où est né mon papa. En 1948, celui-ci avait un cabinet de dentiste à Jérusalem-Ouest, mais une partie de sa clientèle habitait Bethléem. Sur la suggestion d'un ami, il avait pris le parti d'ouvrir aussi un cabinet à Bethléem, où il recevait ses clients locaux le matin, afin de leur faciliter la vie, tandis qu'il retournait à Jérusalem l'après-midi pour y soigner ses patients habitant la Ville sainte. En juillet 1948, lors de la prise de Jérusalem-Ouest par les Israéliens, il est arrivé un matin à Bethléem comme à son habitude, mais l'après-midi il lui fut interdit de rentrer. Il s'est donc retrouvé en situation de réfugié à Bethléem. Il

y a vécu le reste de son existence. C'est là qu'il a connu ma mère, issue d'une vieille famille latine de Bethléem. Ils se sont mariés. Donc, moi, je suis né à Bethléem... »



Diana Safieh, l'ancienne patronne de Tony, est issue d'une famille bien connue de la grande bourgeoisie palestinienne catholique de Jérusalem. Son frère Afif, ancien étudiant à Louvain, fut le plus brillant diplomate de l'autorité palestinienne, en poste successivement aux Pays-Bas, au Royaume-Uni, au Vatican (cf. photo de droite), aux USA et en Russie. Diana est une ardente avocate des droits des Palestiniens ; elle s'est fait connaître en 2010 pour avoir tourné un documentaire où on la voyait (cf. photo de gauche) racontant devant sa maison natale de Jérusalem, dans le quartier « juif » de la Baqaa (Jérusalem-Ouest), l'histoire de sa famille spoliée par les Israéliens dans la nuit du 13 au 14 juillet 1948, alors qu'elle avait 7 ans. « Quand nous nous sommes réfugiés à Jérusalem-Est, au couvent Saint-Joseph, où une de mes tantes était religieuse – explique-t-elle –, tout a été perdu : la maison, les meubles, tout comme l'argent et les bijoux déposés à la banque. »

C.C. : « Ton récit est très intéressant et éclairant, car il donne une vision très concrète du drame qu'ont vécu nombre de Palestiniens en 1948. Chez nous, on n'imagine pas que du jour au lendemain, quantité de familles se sont retrouvées expulsées de chez elles... »

T.S. : « Pas du jour au lendemain... D'une heure à une autre ! »

C.C. : « Tu as raison... C'est un drame qui, pour les familles, a été instantané. Il est certes survenu à la suite d'un processus de plusieurs dizaines d'années, depuis l'établissement des premières colonies sionistes, à la fin du 19^e s., mais pour les familles, cela s'est traduit par un événement subit, immédiat : l'expulsion, le déplacement, l'exil... Et la désappropriation. Mme Safieh m'a un jour expliqué, à mon grand étonnement – car c'est une réalité peu connue, dont les livres d'histoire ne parlent pas –, que non seulement ses parents et leurs enfants avaient été chassés de leur maison,

mais que, par je ne sais quelle opération mystérieuse, leurs comptes en banque avaient été vidés ! »

T.S. : « Eh oui. Par exemple, mon père a quitté Jérusalem-Ouest avec pour seul bien sa chemise... Et c'est tout ce qui lui restait. Heureusement qu'il avait une profession qu'il pouvait continuer à exercer à Bethléem. Mais son cabinet, son domicile, la plupart de ses biens restés à Jérusalem, tout cela a été volé ! Sa maman et sa sœur vivaient avec lui à Jérusalem. Quinze jours après la prise de la ville par les Israéliens, la Croix-Rouge est intervenue, et on ne leur a proposé qu'un dilemme crucifiant : ou bien elles venaient le rejoindre à Bethléem, ou bien ils restaient séparés. Mais on n'a absolument pas accordé à papa la possibilité que lui retourne à Jérusalem. C'est révoltant, non ? Alors ma grand-mère et ma tante ont quitté la maison de Jérusalem avec une petite camionnette. Comme mon grand-père avait été marchand de tapis persans, elles en ont récupéré quelques-uns, qu'elles ont apportés à Bethléem. Mais tout le reste du mobilier et des biens familiaux ont dû être abandonnés. La maison spoliée est toujours là, aujourd'hui, dans le quartier de Mamilla... à quelques kilomètres d'où j'habite maintenant. Des Israéliens l'occupent. »

C.C. : « **À côté des agences israéliennes avec lesquelles les voyagistes belges travaillent d'ordinaire, il y a des agences palestiniennes "alternatives", dont l'orientation est parfois très militante... Mais des agences palestiniennes spécifiquement chrétiennes, y en a-t-il d'autres que la tienne ?** »

T.S. : « Mais oui, il y en a une trentaine qui appartiennent à des familles chrétiennes, à Jérusalem et à Bethléem ! »

C.C. : « **Quelle peut être la manière de concevoir la découverte du pays spécifique à ces agences... Entre l'approche très "sioniste" des agences israéliennes et l'approche militante des agences palestiniennes musulmanes, quel est leur apport particulier ?** »

T.S. : « Je crois que nous avons vocation à établir un lien entre les pèlerins – ou les touristes – et la population palestinienne, chrétienne ou non... sans arrière-pensée de récupération politique ou idéologique. Le pèlerin que nous accueillons doit percevoir qu'au-delà des Lieux saints et des pierres "mortes" des vestiges archéologiques, la Palestine c'est aussi un pays de "pierres vivantes", un peuple d'aujourd'hui, au sein duquel il y a notamment les communautés chrétiennes. Les églises, les basiliques que les pèlerins visitent en grand nombre ne sont pas des édifices vides... Ce qui leur donne une âme, ce sont les chrétiens palestiniens qui les fréquentent comme paroissiens et habitent alentour. Car, voyez-vous, dans toute la Palestine, la majorité des chrétiens habitent dans le voisinage des églises. Par exemple, à Jérusalem, dans

les environs du Saint-Sépulcre, ou à Bethléem autour de la Nativité. Même chose à Beit Sahour, près de Bethléem, le village du Champ des Bergers... »

C.C. : « Beit Sahour, où nous soutenons l'école Peter Nettekoven, du patriarcat grec melkite catholique, qui est en grande difficulté financière... »

T.S. : « Je la connais bien. L'ancienne maire de Bethléem, Vera Baboun, en fut directrice. Naguère, sur le plan économique, Bethléem dépendait beaucoup des pèlerins, qui étaient la source de la plus grande part des revenus des habitants. Ceux-ci travaillaient le bois d'olivier et la nacre pour en faire des objets pieux (crucifix, chapelets, crèches, etc.). C'est une industrie qui a été implantée par les franciscains afin d'aider les chrétiens — autrefois majoritaires à Bethléem — à subsister et à rester sur place. Malheureusement, à cause de la situation économique dégradée et de l'instabilité politique, beaucoup de jeunes Palestiniens quittent le pays. Et ça, c'est un drame... Notre nombre ne fait que décroître. On n'aime pas trop l'avouer, mais nous sommes devenus une minorité infime. »

C.C. : « Pas mal de voyageurs se rendent compte que quand ils sont cornaqués par une agence israélienne en Terre sainte, on tente d'orienter leur vision des choses par un discours univoque... Mais d'aucuns se disent que s'ils font confiance à une agence palestinienne, ils seront aussi tributaires d'une vision partielle et peut-être tout aussi univoque... Cependant, je te sais soucieux de ne pas te focaliser uniquement sur les problèmes des Palestiniens liés à l'occupation, mais de donner aussi à tes clients la possibilité de découvrir la société israélienne, dans ce qu'elle a de bon et dans ce qu'elle a de négatif... »

T.S. : « Chacun essaie de donner son point de vue. Mais vous devez savoir qu'il y a plus de relations entre les deux peuples qu'on ne le pense généralement vu de l'extérieur. Hélas, ces relations ont beaucoup diminué ces dernières années. Personnellement, moi, en tant que Palestinien, j'avais beaucoup de contacts avec les Israéliens. J'ai néanmoins souvent été frappé de leur ignorance de notre situation, de notre histoire et de notre cause. La plupart ne savent pas quelles sont nos conditions d'existence, ni ce que leur gouvernement est en train de faire dans les "Territoires". Et quand ils le découvrent, souvent ils sont révoltés. Voilà pourquoi je crois très important de laisser une fenêtre ouverte entre nous. Le problème est rendu beaucoup plus difficile depuis la construction du mur de séparation. Auparavant, les frontières entre Israël et les "territoires" étaient ouvertes. On connaissait l'autre. On avait des amis de "l'autre côté". Moi je travaillais à l'hôpital Hadassah. J'y avais beaucoup d'amis médecins et dentistes israéliens, avec lesquels je collaborais en très bonne entente. Nos familles se fréquentaient. Je connaissais leurs enfants,

ils connaissaient les miens. Tandis que maintenant, les seuls Israéliens que nous voyons encore, c'est les militaires ! De l'autre côté, ils ne nous voient plus. Ils entendent seulement ce que le gouvernement et les médias leur disent : les Palestiniens veulent vous liquider, vous rejeter à la mer, des sottises pareilles. Il n'y a plus ce contact humain direct. Cela, c'est extrêmement dangereux, pour les deux peuples d'ailleurs. Plus cette situation perdure, plus cela éloigne l'espoir de vivre en paix. »

C.C. : « Outre l'impasse politique dans laquelle est enlisée depuis de nombreuses années la question israélo-palestinienne, vous avez été frappés de plein fouet, comme le monde entier, par la pandémie. Je pense que tu as dû cesser l'essentiel de tes activités. Je devais accompagner un groupe à l'été 2020 et un autre au printemps 2021, mais nous avons dû annuler ces voyages. On sait qu'Israël est un cas particulier, puisque pratiquement tous les citoyens israéliens ont été vaccinés. Mais on a entendu dire beaucoup de choses, parfois contradictoires, par rapport à la vaccination des Palestiniens, à laquelle les Israéliens auraient mis des obstacles ou qui aurait été ralentie par l'impéritie des autorités palestiniennes. »

T.S. : « Au début, l'Autorité palestinienne n'a pas eu vraiment ni le pouvoir ni les moyens d'avoir beaucoup de doses de vaccin. Il ne faut pas oublier que, nonobstant les accords d'Oslo, nous sommes toujours, dans les faits, un pays entièrement sous occupation. La prétendue "autonomie" prévues dans les zones A est un leurre. Tout est fermé, toutes les frontières sont cadenassées. Selon le droit international, Israël, en tant que puissance occupante, devait nous fournir les vaccins. On en a effectivement inoculé à quelque 175 000 Palestiniens qui vont quotidiennement travailler en Israël. Quant au reste de la population, l'Autorité palestinienne tente de pourvoir à sa vaccination, par tranches d'âge et aussi en fonction des risques de co-morbidité, comme en Europe, mais c'est à un rythme très lent. Moi-même, j'ai pu être vacciné dans un hôpital à Jérusalem, parce que mon épouse souffrant d'une maladie chronique, il fallait que nous soyons tous deux protégés. Un autre problème, c'est que les vaccinations faites dans les Territoires palestiniens ne sont pas reconnues en Israël, où chaque citoyen vacciné reçoit une "carte verte" permettant l'accès aux lieux publics. Les détenteurs de cartes d'identité palestiniennes vaccinés dans les Territoires ne peuvent recevoir cette attestation.

S'agissant de la réouverture du pays au tourisme, nous ne savons pas encore exactement comment les choses vont évoluer. On parle de la réouverture des frontières le 23 mai. Mais on ne sait pas clairement s'ils autoriseront les touristes à passer chez nous, en Cisjordanie. Nous avons très peur que les Israéliens utilisent le prétexte de l'insuffisante immunité des Palestiniens pour limiter notre travail et le tourisme en Palestine, et notamment pour dissuader les pèlerins de dormir dans des hôtels à Bethléem, à Ramallah, à Taybeh... »

C.C. : « Il y a d'ailleurs déjà eu, dans un passé récent, des menaces d'interdire aux touristes de loger dans des hôtels situés en Cisjordanie, n'est-ce pas ? »

T.S. : « Oui... On distribuait à l'aéroport des documents aux voyageurs leur signifiant l'interdiction de séjourner dans les "territoires". Et il planait effectivement sur les agences la menace d'une interdiction formelle de prévoir et de réserver des nuitées en Cisjordanie... Cela risquait notamment de causer la faillite des nombreux hôtels de Bethléem. »

C.C. : « Tu m'avais expliqué que, dans cette affaire, les *tour operators* israéliens eux-mêmes s'étaient insurgés contre cette mesure, car ils collaborent volontiers avec l'hôtellerie palestinienne, dans la mesure où celle-ci est moins chère et leur permet de réduire leurs coûts... »

T.S. : « Oui, bien sûr... Il n'y a d'ailleurs pas que ce point de vue qui motivait leur opposition... Les compagnies israéliennes sont bien conscientes que pour un pèlerin chrétien qui vient en Terre sainte, ne pas pouvoir aller à Bethléem, ne pas pouvoir y loger, c'est contre-attractif... Mais la position des Israéliens reste plus qu'ambiguë. Ils jouent constamment au chat et à la souris avec nous. Ils tentent de nous coincer, de nous rendre la vie impossible. Un exemple : les guides. Il n'y a que 50 guides palestiniens autorisés à accompagner des groupes en Israël. Tandis que les guides israéliens sont tous habilités à accompagner des groupes chez nous, comme ils le veulent. Et, bien évidemment, ainsi que tu le soulignais, ces guides israéliens donnent de la situation dans les "Territoires" une idée tronquée. Ils font de la propagande pro-israélienne. En plus, qu'est-ce qu'ils connaissent du christianisme ? Je ne comprends pas les pèlerinages chrétiens, même des pèlerinages "diocésains" organisés par des évêques, qui se laissent accompagner par des guides israéliens. Les Israéliens, surtout les jeunes, n'ont qu'une connaissance très superficielle de Jésus et du christianisme, ainsi que vient de le montrer un livre écrit par trois chercheuses de l'Université ouverte d'Israël¹⁰. Souvent, bon nombre de guides juifs se moquent des croyances chrétiennes, ils ont un malin plaisir à dénigrer l'authenticité des Lieux saints, ils disent que le christianisme est une trahison du judaïsme de Jésus... Heureusement, il y a la possibilité donnée à des prêtres de chez vous d'accompagner les pèlerinages aux côtés des guides locaux, mais rares sont ceux qui ont une véritable connaissance du pays. Ils laissent généralement passer tout ce que les guides israéliens racontent et se contentent d'un commentaire spirituel. Et ça ne va pas plus loin. Quant aux programmes, ils ne prévoient que peu de contacts avec les chré-

¹⁰ Orit RAMON, Inès GABEL & Varda WASSERMANN, *Jesus was a Jew : Presenting Christians and Christianity in Israeli State Education*, Lexington Books, 2020.

tiens locaux. Or, pour nous, c'est capital. En tant que chrétiens palestiniens, nous avons besoin de la solidarité des chrétiens du monde entier. Leurs racines sont chez nous. Comment peuvent-ils venir visiter les Lieux saints sans nous rencontrer, nous les Pierres vivantes de l'Église première ? »

C.C. « Tu évoques les difficultés concrètes d'une agence comme la tienne à travailler dans un contexte d'occupation. Pour avoir déjà bénéficié de tes excellents services, je sais combien tu es efficace, tu connais le pays comme pas deux, tu as un carnet d'adresses extraordinaire... Mais tu organises tout à distance, depuis Bethléem, et ne peux pas te rendre à Jérusalem ni, bien sûr, en Israël... C'est-à-dire que tu ne peux même pas te déplacer là où se rendent tes clients... »

T.S. : « C'est fou, n'est-ce pas ? Mais c'est la réalité. C'est un très grand obstacle à mon travail. Malgré cela, j'essaye de mettre tout en œuvre pour que nos pèlerins puissent vivre une découverte du pays nourrie d'un maximum de contacts, pas seulement limitée aux sanctuaires ou aux sites archéologiques, dont la présentation est souvent instrumentalisée par la rhétorique sioniste, comme c'est le cas de la prétendue "Cité de David" à Jérusalem, que tous les historiens et archéologues sérieux – dont de nombreux israéliens – considèrent comme une véritable tromperie... »

C.C. : « Quelles ont été les répercussions de la crise de la covid-19 sur les gens qui travaillent pour toi ? »

T.S. : « Chaque personne travaillant de loin ou de près dans le tourisme s'est trouvée affectée. Ainsi, à Bethléem, où pas mal de nouveaux hôtels avaient ouvert ces dernières années, tout le personnel s'est retrouvé sans travail. Mais aussi les guides, les chauffeurs, les restaurateurs, les fabricants et les commerces de souvenirs... Prenons le cas des chauffeurs de bus : plusieurs d'entre eux possèdent leur bus à titre personnel ; pour eux, la cessation totale de l'activité touristique est une catastrophe. En raison de la coupure des liens avec Jérusalem provoquée par le mur, la situation économique de Bethléem s'était déjà beaucoup compliquée. Maintenant, elle est vraiment dramatique. Ainsi, beaucoup de jeunes chrétiens de Bethléem, qui avaient été embauchés dans les nouveaux hôtels créés à cause de la croissance du tourisme et des pèlerinages, avaient fait des projets d'avenir ; ils avaient emprunté pour s'acheter un logement, une voiture, se marier... Ils sont maintenant incapables de rembourser leurs crédits. On voit beaucoup de gens revendre leur appartement, leur maison, leur voiture... pour pouvoir simplement survivre. En Israël, le gouvernement a eu les moyens de donner des indemnités aux personnes qui travaillaient dans le secteur du tourisme. L'Autorité palestinienne ne dispose pas de ressources semblables : elle n'a pu que donner des colis ali-

mentaires, à hauteur de 200-300 dollars par famille durant toute la période du confinement, mais pas plus que ça. »

C.C. : « C'est dans cette perspective que notre association Solidarité-Orient mène une modeste action pour soutenir le personnel palestinien de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, et aussi du Terra Sancta Museum créé par la Custodie franciscaine de Terre sainte. Serait-il utile que nous fassions un geste pour les familles qui dépendent de l'activité de ton agence ? »

T.S. : « Bon, grâce à Dieu, les gens ne meurent pas faim... Pas encore. La situation économique est moins terrible qu'au Liban – ce qui est incroyable, quand on pense que le Liban était autrefois appelé “la petite Suisse” du Proche-Orient – ou en Syrie. Les Palestiniens, tant qu'ils ont un peu de pain, du *za'atar*¹¹ et de l'huile d'olive, ils restent contents. Mais tout de même, ça ne peut plus durer comme cela longtemps. Le plus important, c'est de nous donner du travail. Vous devez très vite REVENIR CHEZ NOUS en pèlerinage, en voyage... Et organiser des programmes qui embrassent aussi la découverte de la population palestinienne, notamment des communautés chrétiennes. C'est cela qui est essentiel pour l'avenir. J'espère que d'ici la fin de l'année, les choses seront retournées à la normale et que notre activité reprendra pleinement. Même si je sais que vous avez aussi souffert de la crise, je compte fermement sur vous ! On me dit qu'en Europe, il y a finalement pas mal de gens qui ont moins dépensé pendant le confinement et que l'épargne a même augmenté. Alors, certains auront peut-être bientôt la possibilité de faire le pèlerinage en Terre sainte dont ils rêvaient depuis longtemps...

C.C. : « Il y a, depuis la dernière semaine d'avril, à Jérusalem, des affrontements très violents entre à la fois la police, les jeunes Palestiniens énergisés par le contexte du Ramadan, et des Juifs orthodoxes haineusement anti-arabes. Des tirs de roquettes ont été échangés entre la Bande de Gaza et Israël. La situation politique est dans l'impasse en Israël, le dialogue pour la paix est au point mort : comment vois-tu l'avenir et, singulièrement, l'avenir des chrétiens de ce pays ? »

T.S. : « Je crois qu'il y aura toujours des chrétiens en Palestine, notamment autour des églises... Mais nous serons une minorité toujours plus restreinte, quasi invisible... Les chrétiens font moins d'enfants que les autres, et beaucoup de leurs jeunes, arrivés à l'âge adulte, quittent le pays. Surtout, je le constate, ceux qui travaillent dans le tourisme et sont en contact avec les

¹¹ *Za'atar* signifie « thym » en arabe, mais on utilise ce mot pour désigner un mélange condimentaire très apprécié des Palestiniens, comprenant principalement du thym, mais aussi d'autres plantes aromatiques.

Européens ou les Américains. C'est très grave pour notre secteur d'activité. À Jérusalem, le contexte est particulier et plus problématique encore. La judaïsation de la vieille ville ne va que s'accroître. Clairement, durant la période de confinement, la crise sanitaire a été un prétexte utilisé par la police et par l'armée pour brimer encore plus la liberté des jeunes Palestiniens. On sent qu'il y a une volonté d'expulser au maximum les Arabes, y compris les Arabes chrétiens, de la ville, que les Israéliens considèrent comme la capitale éternelle et éternellement réunifiée d'un État qui se définit maintenant comme juif...

La question des Lieux saints musulmans de Jérusalem est au cœur des affrontements récents. L'État d'Israël veut accaparer le contrôle de l'Esplanade des mosquées, qui relève jusqu'à maintenant de la protection du roi de Jordanie. La police israélienne a notamment empêché sans ménagement l'accès à cet espace sacré pendant le mois de Ramadan. Le rapprochement entre Israël, les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite représente un grand danger, car on sent qu'ils sont prêts à brader la cause palestinienne pour les avantages économiques que ce rapprochement représente. Vous savez, ces gens-là, les Saoudiens ou les Arabes du Golfe, nous les ressentons comme des complets étrangers. Je me sens plus proche d'un Israélien que d'eux. Ils ne pensent qu'à leurs intérêts : ils s'en foutent de nous et de la Terre sainte. Ils ont de l'argent, mais peu de tête, peu de cœur, peu de foi... Le roi de Jordanie s'est courageusement dressé contre les prétentions israéliennes sur les sanctuaires de Jérusalem. Et tous les dignitaires religieux musulmans et chrétiens l'ont soutenu. Du coup, plusieurs, en Israël, souhaitent la déstabilisation du royaume hachémite, et c'est peut-être dans cette perspective qu'il faut comprendre la récente rumeur de coup d'État, dans lequel aurait été impliqué le demi-frère du Roi, le prince Hamzah. Avec le rapprochement entre Israël et les monarchies arabes pétrolières, la Jordanie perd le rôle central qu'elle occupait dans la stratégie géopolitique israélienne au Proche-Orient, comme État-tampon. C'est très dangereux pour le roi Abdallah II, mais c'est aussi une menace pour la protection qu'il garantit aux lieux saints musulmans et chrétiens de Jérusalem. »

C.C. : « Les programmes des voyages ou des pèlerinages en Terre sainte sont toujours un peu les mêmes. En dehors des incontournables (Jérusalem, Bethléem, la mer de Galilée, Nazareth), les organisateurs manquent parfois d'originalité. Or tu connais des tas de lieux négligés, de bijoux méconnus. Tu m'as déjà aidé à en inclure dans les programmes que j'élabore Si tu devais ainsi désigner une "perle" à mettre en tête de ton palmarès, quelle serait-elle ? »

T.S. : « Oh, il y a tellement de merveilles qu'il est impossible de les départager. Tu sais que j'ai une tendresse particulière pour la petite église orthodoxe



La colonie de Beitar Illit, où vivent 45 000 juifs ultra-orthodoxes, rend la vie bien difficile aux 1300 villageois palestiniens de Wadi Fuqin, auxquels Israël a, par exemple, confisqué près de 40 500 ares après la guerre de Gaza en août 2014. Photo Andrew Lichtenstein.

Saint-Georges de Burqin, près de Jénine, qui passe pour être l'une des plus anciennes du pays et où l'on commémore la guérison de dix lépreux par Jésus (Luc 17, 11-19)... Un vrai trésor, où on est guidé par le prêtre en personne et sa famille, qui résident sur les lieux... Le petit détour en vaut la chandelle. Il y a aussi Wadi Fuqin, que vous allez voir au cours de votre prochain séjour : à 8 km de Bethléem, c'est un fascinant village palestinien traditionnel, aux riches traditions agricoles, qui permet de se rendre compte des contraintes épouvantables de l'occupation, car il se trouve entre la Ligne verte de 1967 et le mur de séparation, coincé entre deux implantations juives, la colonie de Beitar Illit et la ville de Tzur Hadasa...

Mais, tu sais, le plus important, c'est, me semble-t-il, la rencontre avec les gens, avec les jeunes surtout. Découvrir leur mode de vie, appréhender leurs difficultés au quotidien, les comprendre... »

C.C. : « Comprendre surtout ce que vivent les Palestiniens, se rappeler qu'au-delà de l'équidistance à laquelle on est tenté de se tenir, il y a bien, dans ce pays, un occupant et un occupé... »

T.S. : « Un peuple durement occupé, depuis 73 ans ! Quand on vient en Terre sainte, on arrive souvent avec des idées formatées par les médias, les politiciens, etc. Mais tout ça, c'est largement faussé. Quand vous viendrez chez nous, que vous entrerez en contact avec les habitants, immédiatement, si vous êtes humain, vous les comprendrez. Vous ne pourrez pas accepter ce que nous, nous sommes obligés d'accepter. L'injustice faite au peuple palestinien vous sautera aux yeux. Les Palestiniens, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, ne doivent pas faire grand-chose pour convaincre celui qui les visite de l'injustice qui leur est faite. Le quotidien parle de lui-même. Après avoir visité Tel Aviv, Haïfa, Jérusalem-Ouest, où on vit au 21^e siècle, vous arrivez chez nous, et la situation est tout autre. Moi, je n'ai tout simplement pas accès à de l'eau potable domestique, alors que dans les colonies avoisinantes, les robinets coulent en abondance et la plupart des maisons disposent de piscines ! Mon approvisionnement en eau, notamment pour me laver, provient d'une très moche citerne, telle que celles que vous voyez sur toutes les maisons palestiniennes. Faute d'eau, je ne peux même pas cultiver le jardinet que je possède... Mais mon petit cas personnel, ce n'est pas encore trop grave : quand vous découvrez le magnifique hôpital du Dr Shehadeh, à Beit Jala, qui lui non plus n'a pas accès à l'eau courante, c'est un scandale... Or c'est notre eau, de la nappe phréatique palestinienne, que l'on pompe au profit des colonies ! Autre exemple : avec ma voiture, je ne peux pas rayonner au-delà d'un cercle d'environ 15 km... Même nos ordures, nous ne pouvons pas les traiter de manière autonome, car les Israéliens s'en arrogent le contrôle en nous faisant payer les yeux de la tête... Dès qu'on est ici, on ressent sur-le-champ que l'occupation israélienne veut nous mettre une pression inhumaine pour nous pousser à quitter le pays. Les Israéliens sont très efficaces, bien organisés, ils ont des plans pour les 100 ans à venir. Tandis que nous, les Palestiniens, nous sommes très démunis, nous vivons au jour le jour, nous sommes impuissants face à la force d'occupation. La résistance palestinienne est morte. Nos appels au secours, qui se traduisaient naguère par des soulèvements, n'ont pas été entendus par la communauté internationale. Les *intifadas* nous ont même desservis. Aujourd'hui, nous ne crions même plus. Les Églises locales n'ont pas toujours agi comme et quand elles le devaient. Aujourd'hui, elles se réveillent et il y a en leur sein des voix courageuses et intègres, mais j'ai peur que ce soit un peu trop tard... »

C.C. : « **Les chrétiens de Palestine espèrent donc notre présence...** »

T.S. : « Plus que jamais. Quelques jours passés chez nous avec un programme ouvert à nos réalités quotidiennes et pas seulement centré sur les dévotions, les sanctuaires et les souvenirs de la Bible, suffisent au pèlerin pour se rendre compte de toute l'injustice dont nous sommes victimes. Rien que cela, ça nous rapproche. C'est ce dont nous avons prioritairement besoin. Sentir

votre proximité, votre empathie. Merci à des associations comme la vôtre d'y travailler. Venez en Palestine, découvrez notre pays avec nous, qui descendons des premiers chrétiens, aimez-le comme nous l'aimons. C'est pour nous le soutien le plus précieux, un gage d'espoir... Si l'Église du pays de Jésus disparaît, ne serait-ce pas une sorte de prélude à la ruine de l'Église universelle ? »

N'ayez pas peur de nous rejoindre en Terre Sainte

MISANT SUR LE RETOUR AU CALME, NOUS MAINTENONS CE PROJET DE PÈLERINAGE PRÉ-PASCAL ORGANISÉ PAR L'UNITÉ PASTORALE « BON BERGER » D'ATH SOUS LA DIRECTION (en français) DE CHRISTIAN CANNUYER DU 1^{er} AU 12 AVRIL 2022. LES LECTEURS DE SOLIDARITÉ-ORIENT SONT CORDIALEMENT INVITÉS À S'Y JOINDRE. AU PROGRAMME : NAZARETH, LA GALILÉE, JÉRICHO, LE JORDAIN, QUMRAN, LA MER MORTE, BETHLÉEM, HÉBRON, JÉRUSALEM, OU NOUS PARTICIPERONS NOTAMMENT AVEC LES CHRÉTIENS PALESTINIENS À LA PROCESSION DU DIMANCHE DES RAMEAUX. NOMBREUSES RENCONTRES AVEC DES PERSONNALITÉS CHRÉTIENNES, MAIS AUSSI MUSULMANES ET JUIVES.

PRIX TOUT INCLUS (y compris les pourboires !) SUR BASE DE 35 PARTICIPANTS : 2152 € en chambre double (supplément single : 471 €). Inscriptions avant le 1^{er} octobre 2021 (droit d'inscription de 150 €). Pour obtenir le programme complet et tous les renseignements utiles : cannuychristian@gmail.com

APPEL URGENT À L'AIDE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES FÉMININES DE TERRE SAINTE.

Leur situation financière est catastrophique, en raison de la fermeture des hôtels, de l'interruption des ventes des produits de l'artisanat monastique... NOUS NOUS ASSOCIONS À L'INITIATIVE D'UN GROUPE DE LAÏCS DE JÉRUSALEM POUR LEUR VENIR EN AIDE. MERCI DE VERSER VOS DONS, QUE NOUS RELAIERONS, SUR NOTRE COMPTE BE48 0015 1620 0027, AVEC LA MENTION : "RELIGIEUSES DE TERRE SAINTE".

L'INSTITUT CHRÉTIENS D'ORIENT (ICO) À PARIS

Un nouveau lieu d'enseignement et de recherche ouvert à tous

Antoine Feyfel, un théologien et un philosophe oriental hors norme

Beau gosse en diable, époux d'une ancienne Miss France Monde, volubile et un rien bonisseur comme le sont volontiers les Libanais, l'œil vif et le sourire chaleureux, Antoine Fleyfel aime manifestement cultiver les paradoxes. Ce qui en fait un personnage irrésistiblement attachant. Fan de moto et de *Heavy metal*, c'est tiré à quatre épingles, entre vieille France et style dandy, qu'il hante les locaux parisiens de L'Œuvre d'Orient – au sein de laquelle il est chargé des liens avec le monde universitaire et rédacteur en chef de la revue académique *Perspectives & Réflexions*. S'il goûte le français pourléché, mots rares et subjonctif imparfait, il savoure tout aussi goulûment les métaphores populaires du dialecte libanais. En arabe, son nom, *Fleyfel*, désigne un poivron rouge extrêmement piquant. Il lui va comme un gant. Rien de fade, en effet, dans sa manière d'aborder les deux principaux champs de ses compétences : la philosophie et la théologie. Jamais son propos ne rechigne à secouer, sur un mode aimablement provocateur, les idées convenues. Ainsi dans son remarquable essai *Les dieux criminels* (Cerf, 2017), où il décrypte les menaces pour la paix du monde dont sont porteurs l'évangélisme sioniste, le sionisme religieux et le salafisme jihadiste, nourris d'un même fanatisme mortifère.

De 2012 à 2019, il a enseigné la théologie fondamentale à la Faculté de théologie de Lille. Parallèlement, il dispensait des cours au Collège des Bernardins (Paris), notamment sur la *Géopolitique des chrétiens d'Orient*, sujet d'un livre de référence qu'il a publié chez L'Harmattan, dans la collection « Pensée religieuse et philosophique arabe », fondée et dirigée par lui. Amoureux du parler libanais de son enfance, il en a mis au point quatre manuels d'apprentissage et l'enseigne aujourd'hui à l'Institut de Recherche et d'Études Méditerranée Moyen-Orient (Paris) ; il est aussi coauteur de la première application pour smartphones de l'enseignement de ce riche dialecte : *Keefak*.

En septembre 2020, grâce à l'appui de L'Œuvre d'Orient, Antoine Fleyfel a relevé un défi qui réoriente (au sens fort du verbe) sa vie et sa carrière. Ayant renoncé à son enseignement universitaire lillois, il a concrétisé un rêve caressé depuis longtemps : la création à Paris d'un Institut chrétiens d'Orient (ICO), dont le siège se trouve dans les locaux de L'Œuvre d'Orient, rue du Regard, à un jet de falafel de la station de métro Saint-Placide.

Les cours et autres activités de l'ICO sont ouverts au plus large public et accessibles en distanciel à celles et ceux qui ne peuvent fréquenter ses locaux parisiens. Aussi sont-ils à même d'intéresser nos lecteurs. Nous avons deman-

dé à Antoine Fleyfel de nous présenter son beau projet, auquel Christian Cannuyer, directeur de Solidarité-Orient, collaborera en 2021-2022 comme membre du Conseil scientifique et enseignant.



Antoine Fleyfel, qui était en Irak avec la délégation de L'Œuvre d'Orient lors de la visite du Pape, a suivi à la télévision une partie de celle-ci dans une famille chrétienne de Bagdad, en compagnie de Philippine de Saint-Pierre, directrice générale de la chaîne KTO. © Antoine Fleyfel.

Solidarité-Orient : « Antoine Fleyfel, vous venez de créer à Paris, avec le soutien de L'Œuvre d'Orient, un Institut chrétiens d'Orient, que Solidarité-Orient a décidé d'aider par une modeste contribution financière. Pourriez-vous nous présenter cet institut ? Quelle est sa raison d'être, que propose-t-il comme activités ? »

Antoine Fleyfel : « L'Institut chrétiens d'Orient (ICO) a deux raisons d'être. Il est d'abord un lieu de transmission du savoir sur les chrétiens d'Orient, à travers l'enseignement, la recherche, la publication et l'information. Sur ce plan, nous fonctionnons comme une faculté universitaire. Nous proposons des cours, des sessions, des formations, des colloques, des journées d'étude, des débats, des tables rondes, etc. À partir du mois de septembre 2021, l'ICO aura un département de recherche avec un pôle d'études sur le christianisme arabe. Cependant, l'ICO entend être aussi un lieu d'influence, qui met le savoir universitaire à la disposition de ceux qui prennent des décisions dans les domai-

nes de l'économie, de la politique, de la culture, de la diplomatie ou de la religion. Enfin, il est important de souligner que notre institut est pluridisciplinaire, c.-à-d. qu'il étudie la question des chrétiens d'Orient avec une grande diversité de perspectives. Ainsi, à l'ICO, vous trouverez de la théologie, de l'art sacré ou de la liturgie, mais aussi de l'histoire, de la géopolitique ou de la philosophie.

Nous ambitionnons de créer à l'avenir des partenariats avec les instances universitaires françaises et internationales, telles que l'Université catholique de Paris ou celle de Lyon, l'Institut dominicain d'études orientales (IDEO) en Égypte ou l'Université Saint-Joseph de Beyrouth au Liban. L'Œuvre d'Orient soutient l'ICO par un financement direct mais aussi par l'octroi de bourses à des étudiants-chercheurs issus du Moyen-Orient. Ce lieu leur permettra de sortir de l'isolement qui est trop souvent le leur et de se rencontrer, de débattre et de réfléchir ensemble. »

S.O. : « Le profil de cet Institut correspond, semble-t-il, au profil de son fondateur. Pourriez-vous, à l'intention de nos lecteurs qui ne vous connaissent pas, nous dire qui est Antoine Fleyfel ? Et surtout comment lui, chrétien d'Orient, maronite ayant vécu ses jeunes années dans le contexte de la guerre du Liban, voit la situation actuelle et l'avenir des chrétiens du Proche-Orient ? »

« Né en 1977 au Liban, je fais partie de la génération de la guerre, celle qui a grandi en croyant que le paysage de violence qui l'entoure est tout à fait naturel. Très jeune, je me suis engagé et j'avais des convictions fortes, militant pour une présence libre des chrétiens en Orient. À l'âge de 16 ans, j'ai vécu une expérience spirituelle déterminante qui a complètement transformé ma vie. Voulant comprendre le sens de ma foi, j'ai décidé d'étudier la théologie, mais aussi la philosophie, la liturgie et la musique. Après 5 ans d'études à l'Université Saint-Esprit de Kaslik au Liban, j'ai pu réaliser mon rêve et venir en France pour faire deux doctorats, l'un en philosophie (Université Paris 1, 2007 : thèse sur *Le sacré et l'histoire selon Spinoza*), et l'autre en théologie (Université de Strasbourg, 2011 : *Jalons pour une théologie contextuelle libanaise*). En 2012, j'ai été embauché à l'Université catholique de Lille, où j'ai été professeur jusqu'en 2019. C'est là-bas que j'ai eu le bonheur d'avoir Christian Cannuyer comme collègue.

La situation actuelle des chrétiens d'Orient est alarmante : en Irak, au Liban ou en Syrie, l'effondrement économique, la situation sanitaire, les politiques catastrophiques, l'absence de l'État et les cycles de violence, physiques ou idéologiques, ont des conséquences gravissimes sur tout le contexte, et d'une manière particulière sur les chrétiens, situation minoritaire oblige. Il est vrai que des régions entières de l'Orient se vident considérablement de leurs chrétiens. Cependant, face à cela, je crois qu'il faut avoir une double attitude.

Critique : tous les peuples passent par des hauts et des bas, cela se vérifie actuellement et ce n'est certainement pas la fin de l'histoire. Engagée : il faut de la compassion et de l'action. Nombreux sont ceux qui se complaisent dans leurs jérémiades, pleurant déjà la fin des chrétiens d'Orient. Je crois que l'avenir est ce qu'en font les humains et que sur la question des chrétiens d'Orient, il y a des choses qui sont faisables en faveur de l'avenir. »

S.O. : « Comment en êtes-vous arrivé à la création de l'ICO ? Comment votre foi, votre identité chrétienne orientale, plus particulièrement maronite, et votre vision de la situation des chrétiens d'Orient influencent-elles la vocation que vous avez assignée à l'Institut ? »

« En 2019, les astres étaient alignés : plusieurs éléments, personnels, professionnels et surtout liés à l'actualité, en Orient et en Europe, m'ont poussé à franchir le pas : je quitte la Catho de Lille et je fonde l'ICO. Donc, assurément, l'actualité est pour beaucoup dans la fondation de l'ICO et, d'ailleurs, je suis convaincu que ce dernier jouera un rôle pour le dialogue et pour la paix.

Ma condition a fait que je n'ai jamais été un maronite fanatique emprisonné dans sa confession. Mes parents sont maronites, mais ma grand-mère qui m'a élevée est grecque orthodoxe. J'ai été baptisé en Syrie dans la ville chrétienne de Saydnaya chez les grecs orthodoxes. J'ai fréquenté dans mon enfance et mon adolescence une église évangélique qui m'a permis de connaître aussi le protestantisme. J'ai donc, dès le départ, une sensibilité vis-à-vis de toutes les communautés. Ma connaissance des Églises, ma foi et mon engagement ont fait que toutes les Églises d'Orient sont devenues pour moi une partie de ce que je suis. Mes amis arméniens, coptes et syriaques m'ont conforté dans cet engagement supraconfessionnel.

Je suis un universitaire et je suis un chrétien ; je suis aussi un combattant. La plus belle des lumières jaillit à mes yeux là où il y a le plus d'obscurité. Sur ce plan, le Christ est mon guide parce que la foi en Christ trouve sa source dans la Croix, qui est le lieu de désolation par excellence. C'est le lieu d'abandon. Le Christ a été abandonné par son père, par ses disciples, même par sa mère, malgré ce qu'en dit l'Évangile de saint Jean. De cet abandon total et de la mort a jailli la vie. Je suis convaincu que, malgré les situations les plus sombres, comme celles que nous vivons aujourd'hui – même s'il y a un siècle c'était bien pire encore, avec le génocide des Arméniens et des Assyro-chaldéens –, c'est à ce moment précis que les semeurs d'espérance doivent agir. On peut considérer la situation de deux manières : soit c'est la fin, soit une opportunité. Je crois qu'il y a des choses à faire, il y en aura toujours. Saint Paul disait que “là où le péché prolifère, la grâce abonde” (cf. Romains 5,20). Je crois qu'il est possible de faire encore quelque chose malgré le déclin numérique des chrétiens dans la région ; l'Histoire est toujours marquée par l'action de minorités. Elles sont les moteurs qui transforment beaucoup. Les

chrétiens d'Orient ont toujours quelque chose à faire et à donner. Leur présence en Orient est polysémique. Ils sont sur une terre qui est la leur, quatre fois millénaire par son histoire et les civilisations qui s'y sont succédé. Leur présence est porteuse d'héritage d'empires, de cultures qu'il ne faut pas ignorer. Ils peuvent et ont le devoir de témoigner du Christ, c-à-d. d'œuvrer pour l'amour, le dialogue, la paix et la construction de soi selon les vertus du pardon, de la fraternité et de la charité. Ils ont énormément à apporter dans le contexte de ces mondes détruits à reconstruire. Ils apportent beaucoup vu les différentes sensibilités culturelles dont ils sont les héritiers, leur ouverture à l'Occident et à l'Orient. Leur disparition serait une perte colossale pour le monde arabe et oriental. Leur présence est un défi pour l'islam, qui se présente partout dans le monde comme rejeté, persécuté et mal aimé, victime de l'islamophobie... Si l'islam, dans sa grande diversité, jouit d'une pleine citoyenneté en Occident et aspire à être intégré, comment se comporte-t-il vis-à-vis de la différence dans ce lieu où il est majoritaire ? »

S.O. : « Très concrètement : quel sera le programme de l'Institut pour l'année à venir (2021-2022) ? Comment le public belge, qui ne peut fréquenter les cours à Paris, peut-il s'inscrire ? »

A.F. : « L'année universitaire prochaine (2021-2022), nous proposerons douze cours en français, un en anglais (une introduction générale) et un séminaire de recherche sur le patrimoine chrétien arabe. Nos cours sont répartis selon une logique qui honore les disciplines que nous traitons : histoire, géopolitique, dialogue interreligieux, études arabes chrétiennes, œcuménisme, arts sacrés, théologie et Bible, philosophie et sciences humaines. Il sera proposé un ou deux cours dans chaque discipline. En plus des cours, il y aura des sessions, qui sont des enseignements ponctuels liés en général à un sujet de l'actualité, un colloque, une université d'été, des tables rondes, des conférences et des débats. Le livret avec le programme complet est disponible sur notre site internet : <https://institutchretiensdorient.com/>.

Si une partie de nos enseignements se donne en présentiel, la totalité de nos cours et de nos autres activités se font aussi en ligne. Ainsi, il est possible à tout Terrien connecté à internet de suivre les cours. De plus, nous proposons un service "replay" permettant de revoir le cours à n'importe quel moment.

Pour s'inscrire, il faut écrire au secrétaire :

contact@institutchretiensdorient.com

Les tarifs figurent sur le site, mais à titre indicatif, un cours de 12 séances, soit 24 heures, coûte 90 euros. L'inscription annuelle est de 25 euros.

Quant aux prérequis, ils ne sont pas nécessaires pour les personnes qui souhaitent suivre les cours en candidats libres.



S.O. : « Combien d'étudiants avez-vous accueillis cette année et comment la terminez-vous ? »

A.F. : « Nous aurons accueilli cette année 200 étudiants. Si une bonne partie d'entre eux viennent de France, dix pays sont représentés, dont la Belgique, la Suisse, le Liban et l'Égypte. Nous avons organisé une journée d'étude le 29 mai dernier, intitulée : "Les chrétiens d'Orient dans tous leurs états". Ce fut le gros événement de cette fin d'année, qui a attiré un public de 70 auditeurs. »¹²



© Le Pèlerin.

La prière maronite

Antoine Fleyfel a publié chez Salvator un livre qu'il définit comme le plus personnel qu'il ait écrit, où s'exprime son grand amour de la liturgie.

Dans *La prière maronite*, Paris, 2020, 198 pp., 15 euros, il traduit et commente admirablement 50 textes qui illustrent le meilleur de la spiritualité maronite, des prières liturgiques, mais aussi des méditations ou des chants populaires.

Une introduction présente l'histoire de l'Église maronite et sa liturgie. Un superbe compagnon de votre prière, que nous conseillons vivement.

ENCORE UNE FOIS, NOUS INSISTONS SUR L'APPEL AU SECOURS DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES FÉMININES DE TERRE SAINTE, AUQUEL NOUS VOULONS RÉPONDRE AVEC LES CHEVALIERS DU SAINT-SÉPULCRE ET LE PATRIARCAT LATIN : REPORTEZ-VOUS À LA PAGE 35...

¹² Certains passages de cette interview sont repris d'un entretien accordé par Antoine Fleyfel à Sarkis Ephrem Youssef dans la revue *Nouvelles d'Arménie*. Pour mieux connaître le directeur de l'ICO et son activité scientifique, on gagnera à consulter son blog personnel (où on trouvera aussi des poèmes, en français et en arabe, et des compositions musicales dont il est l'auteur) : <http://antoinefleyfel.com/>

GRÂCE AU PARTENARIAT DE L'UDA DE L'UCLOUVAIN, DÉCOUVREZ L'HISTOIRE FASCINANTE DES CHRÉTIENS DE NUBIE ET DU SOUDAN AVEC CHRISTIAN CANNUYER

Dans le cadre de l'Université des aînés de l'Université catholique de Louvain, Christian Cannuyer donnera un cours sur l'histoire des chrétiens de Nubie et du Soudan, à Louvain-la-Neuve, durant le premier semestre de l'année 2021-2022. Du 6^e au 14^e s., la Nubie (Soudan septentrional actuel) fut chrétienne. Les trois royaumes qui s'y étaient constitués au 4^e siècle (Nobadie, Makourie, Alodie) avaient été christianisés à partir de l'Égypte. S'y développa un christianisme original, en lien avec l'Église copte. Au 7^e s., la Nubie résista à la conquête musulmane venue du Nord et le christianisme s'y maintint jusqu'au 14^e s. au moins. Le cours en retracera l'histoire, depuis l'émergence au 4^e s. des États ayant succédé à l'effondrement du royaume de Méroé, lui-même héritier de celui de Napata, qui avait donné à l'Égypte les « pharaons noirs » de la XXV^e dynastie. Il abordera aussi l'histoire du christianisme « soudanais » postérieure à l'islamisation au 14^e s., jusqu'à nos jours. On évoquera le destin et l'expérience spirituelle extraordinaires de sainte Joséphine Bakhita (1869-1947), esclave devenue religieuse, canonisée en 2000.

12 séances, le jeudi de 15 h à 17 h, du 16 septembre au 16 décembre. Infos et inscriptions : jours ouvrables, de 9 h 00 à 12 h 00 : tél. 010 474196 ; email : ln@uda-uclouvain.be Possibilité de suivre le cours par visioconférence.



« Sainte Anne, mère de la Mère de Dieu » : son doigt posé sur sa bouche fermée semble suggérer qu'elle fait silence devant le mystère indicible de l'Incarnation, dont sa fille est l'instrument. Fresque de la cathédrale de Faras (Nubie), 8^e siècle. Musée national de Varsovie.

AVEZ-VOUS BIEN REÇU VOTRE BULLETIN N° 297 ?

Certains exemplaires de notre Bulletin n° 297 nous sont revenus sans avoir été distribués, à la suite d'une erreur de la Poste. Celle-ci les a réexpédiés. Si, néanmoins, vous n'avez pas reçu votre Bulletin n° 297, merci de nous prévenir, soit par téléphone (02/512.15.49, les jours ouvrables, de 10 h à 13 h), soit par e-mail orient.oosten@skynet.be

É

chos du proche-orient chrétien

Dans une lettre du 27 février, début du Carême orthodoxe, **le patriarche grec orthodoxe de Jérusalem Théophilos III a lancé à tous les patriarches et primats orthodoxes un vibrant appel à réparer leur communion blessée** par l'absence de participation de certaines Églises au Concile panorthodoxe de Crète en 2016 et par le conflit entre le Patriarcat de Moscou et le Patriarcat œcuménique de Constantinople à propos du statut canonique de l'Église orthodoxe ukrainienne. À cette supplication en faveur de l'unité, Théophilos III joint une méditation sur la conjoncture historique actuelle, si durement marquée par la pandémie, qui révèle l'urgence pour tous les chrétiens de mettre de côté leurs divisions et de confesser ensemble la foi, l'espérance et la charité pour le bien de l'humanité souffrante.

Début avril, **Aho Bilecen, père abbé du monastère Mor Yakoub (Tur Abdin, Turquie), a été condamné à 25 mois de prison** par le tribunal de Mardin. Nous vous avons déjà informés de l'arrestation en janvier 2020 de ce moine, accusé d'avoir hébergé quelques jours dans son couvent des membres du PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan).

Le 17 avril, **des jihadistes de l'État islamique dans le Sinaï ont procédé à l'exécution filmée d'un chrétien copte**, Nabil Habashy Salama (62 ans). Deux jeunes gens de la tribu locale des Tarabine ont subi le même sort pour avoir « collaboré » avec l'armée. Les forces de sécurité prétendent avoir tué peu après trois des jihadistes lors d'un affrontement. Dans notre Bulletin n° 296, p. 43, nous avons signalé le kidnapping de Nabil, le 8 novembre, dans les rues de son village de Bir el-Abed, dans le Nord-Sinaï. Il lui était reproché de financer la seule église de la localité. L'EI a ensuite exigé de ses enfants une rançon astronomique, censée valoir la *jizya* – l'impôt frappant les non-musulmans vivant en terre d'islam – qu'aurait dû payer l'ensemble des chrétiens du village. Les enfants n'ayant pu réunir la somme exigée, leur père a été tué. Aujourd'hui, ils sont à leur tour menacés par l'EI, qui, bien qu'ils aient fui la région, leur a fait savoir qu'il peut les frapper où il veut. Les coptes vivant dans le Nord-Sinaï, largement contrôlé par les islamistes, sont régulièrement pris pour cible. Le 3 mars dernier, des militants de l'EI ont arrêté la voiture de Sobhy Samy Abdul Nour et l'ont abattu à bout portant quand ils y ont aperçu des signes de sa foi chrétienne.

Dans une vidéo enregistrée le 26 avril, **le patriarche de l'Église orthodoxe d'Éthiopie, Abune Mathias, condamne sans ambages les actions militaires menées par le gouvernement au Tigré**, dans le nord du pays, dont il est lui-même originaire. Âgé de 80 ans et patriarche depuis 2013, le chef spirituel de cette Église qui rassemble environ 44 % des 110 millions d'Éthiopiens, n'hésite pas à braver le premier ministre Abiy Ahmed, comme il s'était opposé au régime communiste lorsqu'il était archevê-

que de Jérusalem, dans les années 1980. Il affirme que ses précédentes tentatives de s'exprimer sur le conflit qui dure depuis novembre 2020, impliquant l'armée éthiopienne et son allié érythréen contre les indépendantistes du Front de libération du peuple du Tigré (FLPT), ont été « étouffées et censurées ». Le Patriarche accuse le gouvernement de vouloir anéantir le Tigré et les Tigréens ; il dénonce avec vigueur le « massacre de personnes, en particulier le meurtre d'innocents », et les dommages causés aux monastères orthodoxes du Tigré. Face au nombre croissant de réfugiés, de civils souffrant de la faim, et à la permanence des combats, il « appelle les dirigeants internationaux à trouver un moyen d'arrêter cela immédiatement ». Selon l'ONU, 4,5 millions des 6 millions de Tigréens ont besoin d'une aide humanitaire d'urgence.

La laïcité et la liberté religieuse devraient être reconnues en République du Soudan, en vertu de l'accord de principe signé le 28 mars entre le gouvernement de transition et le Mouvement populaire de libération du Soudan-Nord, qui se rejoignent sur le principe d'un « État civil, démocratique et fédéral, dans lequel la liberté de religion, la liberté de croyance et les pratiques et cultes religieux doivent être garantis à tous les Soudanais... ». Le Soudan compte près de 45 millions d'habitants, dont 3 à 5 % seulement sont chrétiens. La chute du régime d'Omar El Béchir en 2019 a mis fin à la dictature islamique, mais les chrétiens subissent toujours des discriminations et des violences. Au Soudan du Sud, séparé du Soudan du Nord depuis 2011, les chrétiens sont majoritaires (60 %, dont environ 3 millions de catholiques et 2,5 millions de protestants), mais sont les victimes collatérales des rivalités intertribales, comme en témoigne l'agression dont a été victime, ce 25 avril, le père Christian Carlassare, missionnaire combonien, qui devait être consacré nouvel évêque de Rumbek à la



Pentecôte, après dix ans de vacance du poste. Les agresseurs qui se sont introduits dans sa résidence l'ont sévèrement battu, puis lui ont tiré quatre balles dans les jambes, histoire de l'intimider pour qu'il renonce à sa charge, sans doute parce qu'il a beaucoup travaillé parmi les Nuers, alors que l'ethnie Dinka est majoritaire dans le diocèse. De son lit d'hôpital (cf. notre cliché ci-dessous, © ACI Africa), il a pardonné à ses agresseurs et appelé à l'unité des chrétiens.

Lors de la veillée de la fête copte de Pâques, le 1^{er} mai, **le pape Tawadros II a prié pour que se résolvent les graves tensions entre l'Égypte, l'Éthiopie et le Soudan au sujet du gigantesque barrage hydroélectrique sur le Nil bleu** que construit l'Éthiopie. Celle-ci considère ce *Great Renaissance Dam of Ethiopia* (Gerd) comme une nécessité absolue pour son développement économique, mais l'Égypte et le Soudan, dont l'approvisionnement en eau dépend du Nil, le voient comme une menace. Entamés en 2011, les travaux doivent s'achever en juillet prochain avec le remplissage du lac de retenue. Face à cette échéance et suite au blocage des négociations en cours sous l'égide de l'Union africaine, Tawadros II, chef de l'Église copte, dont dépendait celle d'Éthiopie jusqu'en 1959, a invité les pays concernés, et en particulier « la nation sœur d'Éthiopie », à s'engager dans la voie de la collaboration pour atteindre ensemble les objectifs de développement : « Nous pouvons tous travailler ensemble, en nous reconnaissant comme “frères du Nil”, le fleuve éternel, pour le bien de tous ces peuples qui vivent ensemble sur la terre d'Afrique depuis des milliers d'années. Prions afin que Dieu intervienne pour que la bonne volonté prévale chez tous, afin de rendre fructueuse l'utilisation des instruments diplomatiques et politiques, et de pouvoir vivre ensemble dans la paix et la prospérité. La vie nous enseigne toujours que les batailles ne portent pas de fruits. » Lors de la prière de l'Angélus du 15 août 2020, le pape François a exprimé les mêmes préoccupations, conviant les parties en présence « à poursuivre sur le chemin du dialogue afin que le fleuve éternel continue d'être une source de vie qui unit et ne divise pas, qui nourrit toujours l'amitié, la prospérité, la fraternité et jamais l'inimitié, l'incompréhension ou le conflit ».

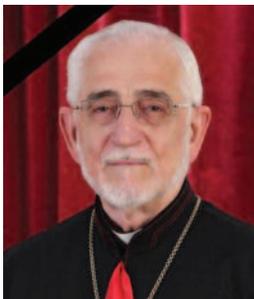
Au début mai, **deux villages à majorité chrétienne du Kurdistan irakien ont été la cible de frappes turques**, qui ont contraint les populations à fuir. Le village de Kesta a été évacué le 3 mai, celui de Chalke, cinq jours plus tard.

Selon un communiqué (5 mai) du Saint-Siège d'Etchmiadzine, **les occupants azéris s'en prennent au patrimoine religieux arménien de l'Artsakh**. Quelque 150 églises et monastères, des khatchkars, des cimetières arméniens dans les régions du Haut-Karabagh sous contrôle azerbaïdjanais ont fait l'objet de profanations, de tentatives de « désarménisation » (ainsi la cathédrale Saint-Sauveur de Chouchi, endommagée pendant les combats récents, dont, sous prétexte de la restaurer dans son état initial, a été enlevé le dôme pointu caractéristique de l'architecture arménienne), voire de destructions. L'Azerbaïdjan instrumentaliserait la communauté oudie (chrétiens azéris héritiers de l'ancienne Église d'Albanie du Caucase) en la poussant à revendiquer nombre de ces églises ou monastères. En outre, **les incursions de soldats azéris se multiplient sur le territoire arménien contigu au Haut-Karabagh**, en dépit du cessez-le-feu signé le 9 novembre. Quelque 250 soldats azéris auraient ainsi pénétré le 12 mai dans la région de Syunik et de Gegharkunik.

L'ancien moine copte Isaïe al-Makari a été exécuté le 8 mai à la prison de Damanhour (Basse-Égypte). Le 1^{er} juillet dernier, la Cour de cassation avait confirmé sa condamnation à mort pour avoir été le coauteur de l'assassinat, le 29 juillet 2018, de l'évêque Epiphianos, supérieur de son monastère, Saint-Macaire dans le Wadi Natroun. Son complice, Philotheos, avait vu sa peine commuée en 25 ans de prison, ce qui équivaut en Égypte à la perpétuité. Ce drame doit sans doute en partie comprendre dans le contexte du conflit qui, au sein de l'Église, oppose une faction ultra-conservatrice et les partisans de l'ouverture à une certaine modernité et à l'œcuménisme encouragée par le pape Tawadros II.

L'église troglodyte Marta Şimoni du village de Mehr (sud-est de la Turquie) a été vandalisée le 11 mai. Dans notre n° 294, nous annoncions que le 20 mars 2020, on avait retrouvé le corps sans vie de Şimoni Diril, habitante chrétienne chaldéenne de ce village, enlevée le 11 janvier précédent avec son mari Hurmuz Diril, qui a sans doute aussi été assassiné. Dans les années 90, le village de Mehr a été vidé de ses chrétiens, qui y étaient majoritaires. Şimoni et Hurmuz s'y étaient réinstallés voici dix ans environ et avaient restauré l'église, où officiait leur fils, Bedri, prêtre chaldéen catholique. Pour ce dernier, nul doute que la profanation du sanctuaire s'inscrit dans la continuité du rapt et du meurtre de ses parents. Encouragés par l'inertie totale de la justice, les assassins s'en sont pris à l'église afin de dissuader définitivement les chrétiens de rentrer chez eux.

Alors qu'il se rendait au Saint-Sépulcre, dans la nuit du 17 au 18 mai, **un membre du clergé arménien de Jérusalem a été violenté par des jeunes Juifs** et a dû être hospitalisé. L'Église apostolique arménienne en Terre sainte a déposé plainte auprès de la police israélienne et a très fermement « exigé » que soit menée « une enquête impartiale », soulignant que « les Arméniens sont des gens respectueux de la loi et de la paix, aimant tous ceux qui vivent à Jérusalem ». Trois des assaillants ayant été arrêtés, elle demande à ce qu'ils soient punis. Ce type d'incident est déjà arrivé plusieurs fois dans le passé. Le Patriarcat arménien déplore que « certains extrémistes religieux juifs n'ont jamais voulu enseigner à leurs jeunes de respecter et d'accepter les autres communautés en Israël ». Les communautés chrétiennes du Mont Sion, dont les franciscains et les bénédictins, voisines du quartier arménien, pâtissent aussi régulièrement d'actes anti-chrétiens comme des crachats, des graffitis injurieux ou des incendies contre leurs lieux de culte.



S.B. Grégoire Pierre XX Ghabroyan, 20^e patriarche de Cilicie des Arméniens catholiques, est décédé le 25 mai à Beyrouth. Né en 1934 à Alep (Syrie), il fut le premier exarque apostolique arménien catholique en France (1977-1986), où il fut aussi premier évêque (1986-2013). C'est en 2015 qu'il avait été élu patriarche de l'Église arménienne catholique, qui compte environ 600 000 fidèles, dont 400 000 en Arménie.